

REVUE DE PRESSE

T O S H I O
S A E K I



Toshio Saeki est né en 1945 dans la province de Miyazaki (sud-est du Japon). Il a quatre ans quand sa famille déménage à Osaka et c'est dans cette ville qu'il grandira. Dès sa plus tendre enfance, il dessine et, sa scolarité terminée, il entame une carrière de dessinateur publicitaire. En 1969, il s'installe à Tokyo et se consacre à la peinture et à la recherche de son style. L'année suivante, il publie *Saeki Toshio gashû* (Recueil des peintures de Toshio Saeki) à compte d'auteur. Dans cet ouvrage, il utilise des motifs traditionnels japonais pour créer une fresque cauchemardesque qui suscite nombre de commentaires admiratifs. Des expositions lui sont alors consacrées dont une à Paris dans le quartier de la gare Saint-Lazare (malheureusement, à la fin de cette exposition, les originaux des dessins seront égarés). Des magazines comme *Kitsch* lui ouvrent leurs pages pour des numéros spéciaux. Ensuite, il continuera à publier ses illustrations dans divers médias. Il vit aujourd'hui au fond des montagnes de la province de Chiba (ouest de l'île principale du Japon), dans une nature luxuriante où les serpents, dit-on, viendraient lui rendre visite... Il visite peu la ville mais son influence est perceptible chez de nombreux artistes issus de domaines divers et il continue à séduire de nouveaux publics.

Le livre que vous tenez entre les mains a été composé à partir de l'ouvrage publié en 1970 auquel ont été ajoutés des dessins inédits.

N.B. Recherchons la trace des originaux qui ont disparu à Paris en 1970. Ils sont reproduits dans ce livre. Pour tout renseignement, veuillez nous contacter.

Bibliographie

- Saeki Toshio gashû* (Recueil des peintures Toshio Saeki), Agreementsha, 1970.
Saeki Toshio sakuhinshû (Recueil des œuvres de Toshio Saeki), Gakugei shorin, 1971.
Akai hako (Coffret rouge), Haga shoten, 1972.
Japon intime, Albin Michel, 1990.
Saeki Toshio yûga-kan (La galerie des dessins troubles de Toshio Saeki), Kôchi shuppansha, 1992.
Chimushi (L'obsédé), Treville, 1995.
Chimushi 2 (L'obsédé, vol. 2), Treville, 1996.
The Early Works (Les premiers travaux), Treville, 1997.
Yume manji (Rêves mêlés), Jiyû kokuminsha, 1999.
Inkenka (Le sabre et les fleurs licencieux), Kawade shobôshinsha, 2001.
The Earliest Works of Toshio Saeki (Les tout premiers travaux de Toshio Saeki), Seirinkôgeisha, 2002.
Chimushi Revised Edition (Édition revue de L'obsédé), Kawade shobôshinsha, 2002.
Chimushi 2 Revised Edition (Édition revue de L'obsédé, vol. 2), Kawade shobôshinsha, 2003.
Gokurakuchô (Damnés)*, Sawarabi hon kôbô, 2003.
- * En japonais, ce titre a trois sens :
- phonétiquement il correspond au paradisier, mais les idéogrammes utilisés ne renvoient pas à cet oiseau ;
- littéralement, il signifie « cahiers d'une chute en enfer » et c'est bien le thème du livre ;
- mais métaphoriquement, il fait aussi allusion aux dessins de Saeki tombés dans l'oubli faute de publication.
Le titre français, Damnés, ne rend compte que des deux derniers sens.



TÊTU

4-END
MICHELLE
UNITES,
EXY
EINTAISES

TÊTU

DRENCE FORESTI
OS HOMOS RIENT
JS D'EUX-MÊMES»

VEZ-VOUS
GAYDAR?

ANT J'ÉTAIS
ETERO

ANIFESTE
JR UN PORNO
T & SAFE

ITS CHAUDES
OS ANGELES

PAGES CULTURE
EST ROBBIE WILLIAMS
LT SPÉCIAL SÉRIES U.S.



AVEC CE NUMERO
LE GUIDE TÊTU +



TENTATIONS



PARIS
ALEX METRIC
DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE
Remarqué sur ses rôles de *Blue Party*, *La Brea*
et *Flowers*, le DJ anglais Alex Metric (*photo*)
devrait faire danser la prochaine édition des
Tremplin'ations qui, en dehors de quelques
titres d'office comme M.I.A., Jessie J, Miley
Cyrus, nous fera découvrir des artistes
d'albums groupés pour de trouver la lumière.
Parcours Party, Ave L'Am... 12
www.tremplin.com

SCÈNE



ARRAS, LYON
PARADIS
BLANC
Les créateurs
de *Chien Blanc*
reviennent dans
un spectacle
interdisciplinaire
et engagé. *Direr et
Imaginer*, leur
spectacle à dix
personnes des milles
de spectacles,
Moujane... 10
www.paradisblanc.com



DESIGN

SAINT-ÉTIENNE
NETO, VERS
LE FUTUR
C'est autour
du thème de la
technologie que
va se construire la
première semaine
de design de
Saint-Étienne. 12
www.neto.com

PARIS
LE CAUCHEMAR
DES SENS

Les danseurs de
Thibault Sacki déclinent
notamment qu'ils terrifient.
On y voit des scènes
de copulation
entre fantômes
et squelettes,
peuplés de vespers
impalpables, de
vieilles hula-hoop
et... de nombreux
détours de
sens. 10
www.thibaultsacki.com



EXPO

CHELLES, ROUBAIX, AULNAY-SOUS-BOIS
BOUCHÉ, AÏCHEM ET LES MONTAGNES RUSSES
Avec *Du et*, *Perro* et *Alors, alors?*, le chorégraphe Benjamin Bouché (*photo*)
nous fait découvrir les spectacles de danse de Saint-Petersbourg (photo)
championnat du monde 2010 de lutte, à être voir en plus les chœurs
sur le hip-hop. Les dates entre performances et moments de pause... 10
www.bouché.com



HIP-HOP



Février-Mars
Avril 2011



Toshio Saeki (sans titre, vers 1970)
Écran de sérigraphie (Toile en nylon sur cadre en bois)
Réalisé par Fumie Taniyama, 70 x 54 cm.
Où l'été. Silkscreen nylon fabric on wooden frame/
Cout. Galerie Da-ent, Paris.

23

LE CHIMÉRISME FŒTO-MATERNEL CONSÉQUENCE DE LA TOLÉRANCE

[...] Nous avons montré qu'en définitive, la molécule HLA-G agit sur les trophoblastes et sur toutes les cellules qui les portent comme une égide, un bouclier qui les protège de la destruction des cellules immunocompétentes. C'est cette molécule qui permet l'implantation de l'ovule fécondé dans l'utérus sans qu'il soit rejeté. Cela dit, ces cellules, grâce à ce bouclier, peuvent s'introduire en toute impunité dans les vaisseaux sanguins maternels et infiltrer différents tissus, la peau étant la plus fréquemment visitée par les trophoblastes. C'est ainsi que la même équipe a pu montrer, à partir de biopsies de peau lésée de femmes enceintes atteintes d'une maladie très bénigne (l'érythème polymorphe de la grossesse), la présence de cellules fœtales. Le plus étonnant est que jusqu'à vingt-sept ans après la grossesse⁴, la mère conserve toujours dans ses tissus ces cellules, comme si une mère en définitive ne se sépare jamais des cellules de son enfant. On pourrait voir ici une explication biologique du complexe d'Œdipe, mais ce n'est cependant pas le cas, car l'enfant a lui aussi des cellules de sa mère, et les jumeaux ont eux aussi des cellules de leur frère ou de leur sœur. Autrement dit, nous avons en nous les cellules de l'autre, notre mère, notre frère ou notre sœur. En biologie, on définit la présence en nous de ces cellules de l'autre sous le nom de « microchimérisme ». Dans le cas de la mère, évidemment, on parle de « microchimérisme fœto-maternel ». Désormais, la biologie nous dévoile que l'identité de chacun de nous est constituée certes par notre soi, mais aussi par des fragments du soi de l'autre.

Ce chimérisme dû à la grossesse a été exploré par de nombreuses équipes de recherche afin de déterminer quelles fonctions exactes peuvent remplir ces cellules de l'enfant qui perdurent pratiquement toute la vie au sein de la mère. Ce

phénomène n'étant pas propre à l'homme et se rencontrant aussi chez d'autres mammifères comme la souris, des travaux expérimentaux ont été faits sur l'animal. Ces travaux ont montré que ces cellules fœtales pouvaient être à l'origine d'activités diverses, parfois une régénération des tissus, quand les cellules fœtales en question étaient des cellules progénitrices capables de se différencier en différents lignées (pas seulement hématopoïétiques mais aussi épithéliales et hépatiques) ou, au contraire, de la formation de tumeurs ou de maladies auto-immunes. Mais ces explications restent expérimentales et, chez l'homme, encore non démontrées. Cela a conduit un scientifique, durant le symposium international de microchimérisme tenu en 1999, à se demander si les cellules chimériques sont des « anges » ou des « démons ». Si, d'un point de vue expérimental, la question peut se poser, du point de vue quotidien, étant donné le nombre de grossesses et le fait que probablement toutes les mères ont des cellules de leur enfant et que les conséquences négatives sont plus qu'exceptionnelles, on peut répondre que ces cellules fœtales chez la mère sont plus proches de l'ange que du démon.

Edgardo D. Carosella, de l'Académie des sciences de l'Institut de France, de l'European Academy of Sciences, est médecin. Né à Buenos Aires en 1951, il est directeur de recherche au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives, chef du service de recherches en hématologie à l'hôpital Saint-Louis (Paris) et vice-président de la Fondation Jean Dausset C.E.P.H. (Centre d'étude du polymorphisme humain).

Thomas Pradeu est maître de conférences à l'Université Paris IV et chercheur associé à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques. Il enseigne la philosophie de la biologie, des sciences et de la connaissance. Ses recherches portent tout particulièrement sur la philosophie de l'immunologie. Il est l'auteur d'un récent essai : *Les Limites du soi : Immunologie et identité biologique*. Presses Universitaires de Montréal et Paris, Librairie Vrin, 2009.

⁴ Bianchi D. W. et al., « Male fetal progenitor cells persist in maternal blood for as long as 27 years post partum », *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 1996, p. 705-707.

L'imparfaite

L'imparfaite

#3





Taylor McRae / Aurélie Williams / Leony / Habelle Pralong /
 nnis McNeil / Brian Bell / Faith47 / Matt Nagelberg / Winshluss / Gabriel Smit /
 Kerakuf / Veronique de Jesus / Mark / David Vranko / Herbert Koffmann / Leo Speer /
 Kilas / Spakerypta / Pierre La Polica / Olivier Trouille / Mart Infanger / Gary Venter

TOSHIO SAEKI

SPRING AND THE FLOATING WORLD

The term *Shunga* (images of Spring) is the name for the erotic prints that were presented to young Chinese nobles. Most notably, masters of *ukiyo-e* (pictures of the floating world) took up the tradition in Japan. *Ukiyo-e* was an art movement that began in the seventeenth century and revolutionized the art of woodblock. Her is this monochrome of the erotic motif, Toshio Saeiki chose instead to apply the four-color process to paper. He's not averse to producing just a single print now and then, either. Compositions, flesh, fantasies... The violence of the images is not about content but excess, the strange and mysterious lot of human nature. There are the excesses of sensuality too. Not to mention the artist's extraordinary graphic skill. Toshio Saeiki's work is directly linked to the subconscious, mixing, as he dives, ideas with basic myths. Femininity seems to gain power upon closer inspection of these works. Toshio Saeiki admits to being among those who look up girls' skirts when an opportune breeze comes along. He's not the only one.

www.01101.com

Text by Christophe Bessis

TOSHIO SAEKI

PRINTEMPS ET MONDE FLOTTANT

Le terme *Shunga* (images du printemps) désigne ces estampes érotiques offrandes aux jeunes maîtres chinois, tradition reprise au Japon et en particulier par les maîtres de *ukiyo-e* (images du monde flottant), mouvement artistique né au XVII^e siècle et révolutionnant la gravure sur bois. Héritier de cette monochromie du motif érotique, Toshio Saeiki a choisi plutôt la quadrichromie sur papier, ne dédaignant pas, à l'occasion, le tirage unique. Figures, chair, fantasme... La violence des images n'est pas outragée mais outrance: celle de la nature humaine dans son lot le plus étrange et mystérieux. La sensualité, et celle aussi d'une maîtrise graphique très normée. En lien direct avec l'inconscient, l'œuvre de cet artiste mêle idées et mythes, fantasmes. A y regarder de près, la féminité a plus de pouvoir qu'il n'y paraît. Toshio Saeiki avoue être parmi ceux qui regardent sous les jupes des filles quand le vent souffle. Ce n'est pas le seul.

Illustration: Aurélie Williams / Leony / Habelle Pralong / Faith47 / Matt Nagelberg / Winshluss / Gabriel Smit / Mark / David Vranko / Herbert Koffmann / Leo Speer / Kilas / Spakerypta / Pierre La Polica / Olivier Trouille / Mart Infanger / Gary Venter

Janvier 2013

Midnighters de TAKEKIYO Hitoshi, et bien d'autres encore.

①Festival Kinotayo - www.kinotayo.fr

DANSE KABUKI



BANDO Tamasaburo, immense maître de kabuki et personne éminente au Japon, interprétera en solo, trois spectacles de danse, accompagné au koto et au shamisen par le duo TOMIYAMA Seikin. Ces trois spectacles sont *Yuki* (neige), *Aoi-no-ue* (Le Dit du Genji) et *Kanegami-saki* (le remords). Un magnifique spectacle intitulé *Jiuta* !

Du 5 au 7 février.

①Théâtre du Châtelet
1 place du Châtelet 75001 Paris
Rés. 01 40 28 28 28

♥
sion de la seconde
s à savourer entre
s nantais qu'il soit,
Rabits et French
et loufoque.



antes

EXPOSITION



En partenariat avec les éditions Glénat, la librairie Momie BD et Mangas et la ville de Clermont-Ferrand organisent une exposition à tout le moins originale faisant écho au recueil de 350 illustrations par Paul Herman, et qui avait été publié à l'occasion du 150ème anniversaire des relations diplomatiques euro-japonaises. Fascinant de découvrir des regards croisés via la bande dessinée.

Jusqu'au 2 février.

①Maison du Tourisme de Clermont Ferrand : Place de la Victoire 63000 Clermont-Ferrand

EXPOSITION

La Galerie Da-End expose les œuvres de deux artistes français et japonais : Céline Guichard très marquée par l'imaginaire des *yōkai* et SAEKI Toshio, grandement inspiré par l'eros et dont la finesse de trait est plus que surprenante. Deux univers parallèles, tous deux marqués par le fantastique et la volonté d'une quasi-perfection du trait.



Du 15 janvier au 23 février 2013.
①Galerie Da-End : 17 rue Guénégaud 75006 Paris

EXPOSITION

La Galerie Da-End expose les œuvres de deux artistes français et japonais : Céline Guichard très marquée



par l'imaginaire des *yōkai* et SAEKI Toshio, grandement inspiré par l'eros et dont la finesse de trait est plus que surprenante. Deux univers parallèles, tous deux marqués par le fantastique et la volonté d'une quasi-perfection du trait.

Du 15 janvier au 23 février 2013.

①Galerie Da-End : 17 rue Guénégaud 75006 Paris

■松本零士 (講演会)

第40回アングレーム・マンガフェスティバル (1/31 ~ 2/3) に際し 1月29日 18h30、マンガ家・松本零士 (1938-) の講演会 (日仏同時通訳)。無料。代表作『銀河鉄道999』や『宇宙戦艦ヤマト』他、SF、少女マンガ、戦争もので1970~90年代に松本アニメブームを生む。映画『インターステラ5555』で、2003年フランス芸術文学勲章を受賞。パリ日本文化会館 : 101 bis quai Branly 15e

■写真展 (狂い咲きの肉体)



元山海塾ダンサー浅井信好が2006~12年に制作したシリーズ『Fata Morgana』の『Breath』などの写真・映像作品30点を展示。2月4日~10日 10h-13h30 / 14h-19h (ヴェルニサージュ: 5日 18h-21h)。ダンスパフォーマンス予定: 2月9-10日 19h。Galerie de l'Europe : 55 rue de Seine 6e

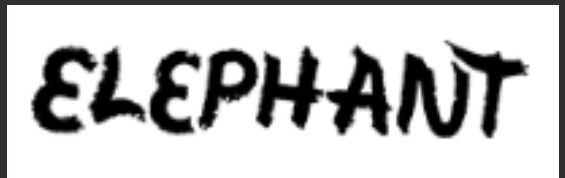
■聖 (ひじり) 会 (演奏会)

2003年、福田輝久が創立した聖会。尺八: 福田輝久、三味線: 杵屋子邦、琴: 前川美保子による伝統音楽。1月25日 20h30。17€/12€。01 40 73 88 18 Musée Guimet : 6 place d'Iéna 16e

■原田哲男 (彫刻) + Pierre PARAT (絵画)



1973年以来パリ在住、現在ヴェルサイユ建築大学助教授を務める原田哲男の石彫・ブロンズ彫刻作品35点。建築家ピエール・バラ (オムニスボール・ド・パリ・ベルシー体育館設計者) の油彩抽象大作15点。2月2日迄 (11h-13h/14h30-19h/土 11h-19h 日 月 休) Galerie Déprez-Bellorget : 15 rue de Seine 6e



Hiver 2015-2016

TOSHIO SAKKI's work isn't for everyone—it's certainly not for the faint of heart. Thanks to the challenging nature of his output—its extraordinary freedom of imagination and the intensely focused spontaneity of its no-limits imagery—Sakki has largely remained an artist's artist across a long career. But that may be about to change, as **CHARLOTTE JANSEN** discovers.

Artistic period: 1970s
Style: Surrealism
Medium: Oil on canvas
Key work: *Blue* (1970)



In the last few years, there has been an unprecedented escalation of interest in the work of Toshio Sakki outside Japan, including big solo exhibitions in San Francisco, Toronto, New York, London and Berlin, and the publication of a collection of previously unseen great works (*Onkage: The Art of Toshio Sakki*, from Last Gasp) and the first volume of a two-part collection of his work in France (*After War, 1945-1950*, Editions ContreJeu). Most of his output since the '70s has been for purposes other than gallery display: the work was used as the cover of the *Los Angeles Art Journal*, the *Los Angeles Art Journal* and *Los Angeles Art Journal*, and a few international art magazines. Being a true artist, Sakki does not desire to be seen by the general public, and he has often been self-described as a "private" artist. But he is to be seen in a gallery this winter and that is the subject of our conversation, continuing a long line of artists who...

Photo: © Toshio Sakki



Age: 70
Gender: Male
Nationality: Japanese
Medium: Oil on canvas
Key work: *Blue* (1970)

From a critic or other people in important positions that is, perhaps it is hard for them to come out and say it. But we had things are changing now, and that Sakki is starting to receive the attention that he deserves. An example, we are just now beginning to discover Sakki's huge popularity in China, which seems to have been going on for many years. Sakki's agents in Japan, who prefer to remain anonymous, will say...

"I ALWAYS TRY TO PUT INTO SHAPE THE DOMAIN THAT IS HIDDEN DEEP INSIDE THE HEART THAT CANNOT BE DESCRIBED BY WORDS"



the work that he makes, his influences, the fact a quality that is visible in the simplicity of his work, and that is not in our contemporary age. But this takes perhaps not only the effect of one person's personality, but a sign of a spirit that is opening up to something inside world. The reaction from the Western audience in these past few years as we have been receiving, much beyond what I have experienced, and it seems to be growing. The artist writes to me to see whether I can help him to be seen in a gallery this winter and that is the subject of our conversation, continuing a long line of artists who...

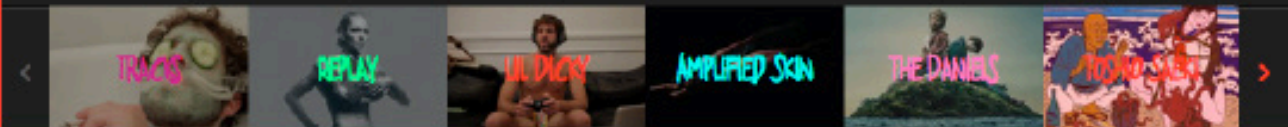
Photo: © Toshio Sakki

"I WANT TO WAKE UP THE SENSIBILITIES THAT ARE KEPT QUIET AND SLEEPING INSIDE A PERSON"

the work that he makes, his influences, the fact a quality that is visible in the simplicity of his work, and that is not in our contemporary age. But this takes perhaps not only the effect of one person's personality, but a sign of a spirit that is opening up to something inside world. The reaction from the Western audience in these past few years as we have been receiving, much beyond what I have experienced, and it seems to be growing. The artist writes to me to see whether I can help him to be seen in a gallery this winter and that is the subject of our conversation, continuing a long line of artists who...

Photo: © Toshio Sakki

11 novembre 2016



12 novembre 2016 - 09:15

Partager Twitter

Toshio Saeki : Au service de l'art

Il a commencé par nourrir les expériences masturbatoires de ses petits camarades de classe avec des dessins érotiques issus de son imagination débordante. Aujourd'hui, il est passé maître de cet art.

« Je trouve plus créatif de représenter des actes érotiques sans dévoiler de sexe. »

Depuis les 70's, Toshio Saeki est l'un des virtuoses de l'*Ono Gyō*, « érotisme grotesque » en VF. Né dans la tradition de *shunga*, ces estampes érotiques japonaises dont *la plume d'oiseau* est l'exemple le plus fameux, l'Ono Gyō est un mouvement libriste et antiautoritaire porté par l'artiste *Edogawa Rampo* dans les années 1930. Saeki illustre l'une des nouvelles branches de l'érotisme de maître, « La chaise humaine », histoire d'un homme qui se cache dans un fauteuil afin d'abuser d'une femme.

DERNIÈRES ÉMISSIONS

04 Novembre 2016

28 Octobre 2016

21 Octobre 2016

TU AIMERAS AUSSI



Éclats érotiques de l'honneur



Snowcat : l'accès à la montagne



10 Avril 2014

Leçon de proxe avec un chat maître nippon, Akaji Maru



10 Décembre 2013

Jehsan, un moine d'au-dessus du Mont Fuji

The Good Life

37

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

REPORTAGE
HAMBOURG
VRAIE MÉTROPOLÉ INTERNATIONALE

The Good Mind
RENCONTRE À MIAMI
AVEC LE CRÉATEUR
DES CONFÉRENCES TED,
RICHARD SAUL WURMAN

The Good Challenge
LE RETOUR
DES SUPERPERSONNES

The Good TV
ARTÉ
FAIT L'EUROPE

The Good Match
Porsche Cayenne
VS Range Rover Sport

ART PARIS
ART FAIR

Think Global

Business is beautiful

Think Positive

RAPPORT SPÉCIAL
THE GOOD FLIGHT
EN VOIE SUR
L'ÉVOLUTION DES
MARCHÉS AÉRIENS
DANS LE MONDE,
POUR TOUT SAVOIR
SUR LES MEILLEURES
COMPAGNIES

Extremely addictive

THE GOOD VIBRATIONS
THE GOOD ART

Nippons fripons

Des estampes à la photographie

Le Japon n'est pas connu pour être le pays le plus puritain de la planète. Avec 25 000 lieux-hôtels qui fonctionnent à plein régime, des clubs d'hôtels et des salons aux pratiques pour le moins exotiques dispensés dans tout l'archipel des îles, des jeux vidéo porno en surabondance et des mangas érotiques qui passent de main en main, le Japonais a de quoi s'occuper. On n'est jamais à l'abri d'un paradoxe avec ce pays à l'histoire et à la culture hypercomplexes.

Par Natsuko Wakiaki

Il a fallu attendre 2015 pour qu'il finisse à Tokyo, une première mondiale de plusieurs expositions nipponnes qui représentent des scènes de cupidité érotiquement exotiques. Ce prétexte patrimonial de l'art japonais faisait jouer la filière de publications, notamment à l'étranger, mais les éditions, non, restant dans les secrets. Cette image a pourtant précédé durant toute la période Edo, du XVII^e siècle au milieu du XIX^e. Les estampes étaient souvent signées des plus grands maîtres de l'estampe. Mikasa, Kikano ou Moronobu s'élevaient pas à lever sur papier beaux-façons. Boudoirs, avec la même maestria que celle déployée pour leurs représentations de paysages. Le sexe à l'époque, n'avait rien de business au Japon. Il était, au contraire, considéré comme faisant partie intégrante du quotidien et de ses allures plaisantes. Certaines estampes, comme le fameux « rickshaw des flânes » datant du XVIII^e siècle, servaient de manuels d'éducation sexuelle pour les jeunes couples en mal d'expérience. Le XIX^e siècle a mis un terme à cette tradition. En suivant les pas de japs au Occidentaux, venaient



Paris Photo 2016, année érotique
La 27^e édition de la foire Paris Photo, en novembre 2016, s'est illustrée par un cabinet de curiosités dédié à la photographie érotique. Il était consacré par le jeune artiste Masahito Fukase, qui sera commissaire du pavillon français à la prochaine Biennale de Venise. Sur le quai de l'art contemporain, trois Japonais jouent avec nos yeux. Les motifs en scène de femmes japonaises de Nishiyoshi Araki et de Daigo Murayama soulignent avec la tendresse ses érotiques. Ryoan de Kari Ishiguro. Même ombre que son père, mais de la même génération, ce photographe est un conseil sur le travail de Hideohama, associé la fugacité de la jeunesse à l'immensité des images. Dans le huis clos d'une chambre saturée de bruit, son clip s'inscrit librement comme le sexe dérivé de la femme adulte, dont on ne distingue jamais le visage, comme si le visage décollait sous le magis de l'ensorcellement.

La première expo d'estampes érotiques
En 2013, pour la première fois, le British Museum a organisé une vaste exposition d'estampes érotiques japonaises. Elle a attiré plus de 90 000 visiteurs. Le succès du salon londonien a débouché, dans la foulée, des attachages similaires à Munich, à Paris, puis finalement à Tokyo et à Singapour. Le japs a ainsi été découvert par le monde occidental, ce qui a permis de découvrir des œuvres qui ne sont pas connues en France. Les estampes érotiques d'aujourd'hui, les scènes des estampes anciennes, par exemple, des attributs sexuels hyper-réalistes. Un artiste comme Takashi Murakami n'a pas manqué de le noter. Star de la scène internationale, Murakami n'a pas craqué que des sacs ornements de pour Louis Vuitton. A la fin des années 90, à l'annonce des sculptures érotiques plastiques, d'inspiration surréalistes. Toutes ont été inspirées par des personnages de mangas japonais, comme ainsi ce collectionneur les vitals. Un jeune Nipponne débrite chez eux qui tient entre

deux mains et émerge. Les plus célèbres de ces maîtres de la scène EDO (estampe de l'art et d'estampes), sont une galerie de l'ère Meiji jusqu'à la corde à sauter avec le fait d'une peinture « Mito Vienne », et un coin bay au plaisir d'écouter un bon à bon de sa signature éjaculation...

Quand l'art continue la censure
Un autre leitmotiv du manga est la copulation avec des animaux fantastiques ou

Toshio Saeki (5)

Difficile de cerner l'œuvre de Toshio Saeki tant son imaginaire est débridé. On pourrait accolé les mots « lubricité », « sadisme » ou « érotisme » à ses estampes, mais le premier terme qui vient à l'esprit est « virtuosité » tant son trait est génial. Né en 1945, dessinateur vingt ans durant pour *Heibon Punch* – le *Playboy* japonais –, Toshio Saeki croise les traditions du *shunga* (gravures érotiques traditionnelles) et du *yokai-ga* (images folkloriques japonaises de monstres et de fantômes). A Paris, il est représenté par la galerie Da-End.

THE GOOD VIBRATIONS
THE GOOD ART

Zoom sur 4 maîtres nipponnes

Masahito Fukase (1)

En 1961 est né, à la galerie Oino, une exposition intitulée *Kill the Pig*, d'un jeune photographe nommé Araki, Masahito Fukase (1934-2012). L'œuvre, surprenante, insistait en regard les photos de corps nus de Fukase et de son épouse avec des images de porcs liés dans un abattoir. Un cri de révolte. Araki, toujours, insistait en regard l'espion et regard dans cet acte de révolte. Une dénonciation érotique et parabolique de vie et de mort. Masahito Fukase a été représenté sur le devant de la scène grâce à une exposition aux Rencontres photographiques d'Arles en 2011. Il est une première monographie en France, publiée en octobre dernier aux éditions Xavier Barrès.

Rakudenashiko (2)

Quand le plaisir fait l'objet d'une grande parade annuelle, à Kawasaki, la nuit, elle, reste censurée au Japon. Le jeune artiste Rakudenashiko a tenté de faire en 2014 un clip et a réalisé un mélange de la scène, quelle a ensuite été adaptée et transformée en clip dans lequel on la voit représentée par une femme par la police, impliquée pour obscénité. Rakudenashiko a été représenté plusieurs semaines. Elle n'est pas moins présente sur son site en créant un petit personnage rose bonbon, l'origine de sa marque *La rouffe*.

Aya Takano

Aya Takano pratique dans sa pratique un érotisme soft. Ses vidéos montrent le visage agrandi du monde avec des mots naïves et des petits seins roses qui semblent dans les gravures. Elle s'inspire d'univers manga pour produire des œuvres et l'art qui est la flûte de l'acquiescence. Elle envoie le monde avec ses créations de



Toshio Saeki (5)

Difficile de cerner l'œuvre de Toshio Saeki tant son imaginaire est débridé. On pourrait accolé les mots « lubricité », « sadisme » ou « érotisme » à ses estampes, mais le premier terme qui vient à l'esprit est « virtuosité » tant son trait est génial. Né en 1945, dessinateur vingt ans durant pour *Heibon Punch* – le *Playboy* japonais –, Toshio Saeki croise les traditions du *shunga* (gravures érotiques traditionnelles) et du *yokai-ga* (images folkloriques japonaises de monstres et de fantômes). A Paris, il est représenté par la galerie Da-End.

Urina Tsuchiya (3 et 4)

Des pancies qui s'ouvrent un regard se matérialise, un bras se lève, un pied se lève, un pied se lève... Ce qui est le plus étrange avec les estampes d'Urina Tsuchiya, c'est qu'elles sont de leur époque moderne, elles ont été créées d'après des scènes de l'histoire d'un amour malade à Londres depuis vingt ans, et représentées par la galerie Union Pacific, l'artiste publie son inspiration dans la tradition des estampes japonaises du Japon et celle des *muji* (japonais qui aiment les choses simples).

Daigo Murayama

Depuis les débuts de la photographie, Daigo Murayama joue avec l'imagerie érotique, mais c'est avec la série *How to Create a Beautiful Picture*, T. Saeki en 2006, qu'il a abordé le sujet de son art. En combinant à l'ère les scènes sensuelles du corps féminin et le motif géométrique des bords, il crée une œuvre érotique, sensuelle et formelle. Réalisée en 1997, la série a été augmentée depuis et expose sous forme d'installation dans le salon de la galerie Hamilton, lors de la dernière édition de Paris Photo. Elle a été exposée au musée de l'art moderne de la ville de New York en 2016, dont il a été exposé plusieurs œuvres érotiques. Daigo Murayama, T. Saeki en 2006, exposé aux Rencontres photographiques, 600 estampes, signes et symboles, 85 €.



AGENDA CULTUREL



L'emprise des images

La conception de l'art de Hito Steyerl est résolument politique. Dans ses installations vidéo et multimédia immersives, l'artiste allemande d'origine japonaise, formée au Japan Institute of the Moving Image, aborde le pouvoir d'emprise des technologies récentes et de la circulation mondialisée des images. Ses œuvres livrent un regard critique sur les dérives de la surveillance globale et de la réduction du monde à un centre de données aux mains du plus offrant. « Les gens sont-ils cachés par trop d'images ? Deviennent-ils des images ? » se demande-t-elle. Du 3 février au 7 juin, le Centre Pompidou présente une sélection rétrospective de pièces majeures de cette artiste désignée à la première place des 100 personnalités les plus puissantes du monde de l'art par la revue britannique *ArtReview* en 2017.



Un érotisme qui dérange

Du 13 février au 27 mars, la galerie d'art contemporain parisienne Da-End expose les encres et les estampes de Toshio Saeki (1945-2019), sulfureux dessinateur japonais qui a fait de l'érotisme monstrueux sa marque de fabrique. Empreintes d'humour, de désir et de violence, ses œuvres aux lignes pures livrent une version moderne du *shunga* – littéralement « image de printemps », désignant les gravures érotiques japonaises du XVI^e au XIX^e siècle qui représentaient les *geishas* – et des *yokaijas* – images folkloriques japonaises de monstres et d'esprits. On y croise des voyeurs, des pervers, une mère décapitée courant après son enfant...



Focus Japon

Covid oblige, le festival du film japonais Kinotayo présente une édition spéciale cette année. L'événement se déroule en partie en ligne, avec une sélection d'une vingtaine de films disponibles en VOD sur la plateforme Filmotv. Jusqu'au 26 février, sont également prévues des projections à Paris et dans plus de 15 salles de cinéma à travers la France. Au programme, deux longs-métrages inédits – *Forgiven Children* d'Eisuke Naito, thriller poignant autour d'un jeune collégien qui tue son camarade de classe, et *They say nothing stays the same* de Joe Odagiri, drame doux-amer sur la solitude et la vieillesse, acclamé au festival de Venise –, une rétrospective des meilleurs films présentés lors des précédentes éditions du festival, un documentaire sur le célèbre réalisateur Kiyoshi Kurosawa ainsi que des films cultes contemporains de réalisateurs reconnus : Takeshi Kitano, Kōji Fukada, Ryūsuke Hamaguchi...



TEMPURA

UN MAGAZINE SUR LE JAPON



Irezumi, l'art du tatouage japonais

Galerie Écho

119 rue Vieille du Temple, 75003 Paris

Le tatouage japonais intrigue, fascine, effraie parfois. Les fantasmes autour de l'irezumi sont aussi riches que sa symbolique sociale complexe. En présentant une rétrospective des œuvres de cinq photographes (japonais ou non) sur cet art le plus souvent voué à être dissimulé, la Galerie Écho bouscule les idées reçues et dévoile un autre visage du tatouage : plus humain, plus nuancé, tout en questionnant les différences de perception sur ce que l'on considère tantôt comme un art, tantôt comme un tabou.

JUSQU'AU
20
MARS
2021.



Toshio Saeki

Galerie Da-End

7 rue Guénégaud, 75006 Paris

Si vous ne connaissez pas encore l'œuvre de Toshio Saeki, enfant terrible de l'illustration japonaise décédé l'an dernier, allez faire un tour à la Galerie Da-End. Vous y découvrirez un ensemble de sérigraphies de cet artiste qui a toujours puisé dans un fonds de culture érotico-macabre (shunga, yōgai-ga et ero-guro) pour réaliser une œuvre aigre-douce, à la fois dérangeante et badine.

DU
13
FÉVRIER
AU 27
MARS
2021.

*Dates susceptibles de changer en fonction de la situation sanitaire.

155

MARS 2020

L'AGENDA CULTUREL

UN MAGAZINE SUR LE JAPON

Presse internet

(sélection)



Rêve écarlate (préface Jean-Louis Gauthey)

Toshio Saeki

Cornelius - Victor - 11 Février 2016

Bandes dessinées / Comics / Mangas

Voir les détails produits



★ ★ ★ ★ ★ (Aucun avis)

À propos

Dieu vivant et icône underground au Japon, Toshio Seki est l'inventeur d'un style unique, dans un domaine qu'il a totalement transformé, l'ero-guro (littéralement : scènes érotico-grotesques). Ce genre remonte aux origines du dessin japonais classique et a donné de nombreuses estampes à travers les siècles. Mais Saeki, en déclinant les motifs traditionnels, les a mêlés des angoisses propres à sa génération, qui a connu les espoirs et les désillusions des années 1970.

Le monde moderne, sa violence et ses tares s'immiscent dans des scènes intemporelles, produisant des monstres inédits et des fantômes qu'on n'était parvenu à imaginer auparavant. Stimulé par la censure qui sévit au Japon - il est prohibé de montrer les sexes - Saeki fait de l'interdit une contrainte artistique et déporte vers l'absurde et l'onirisme le plus vieux sujet du monde.

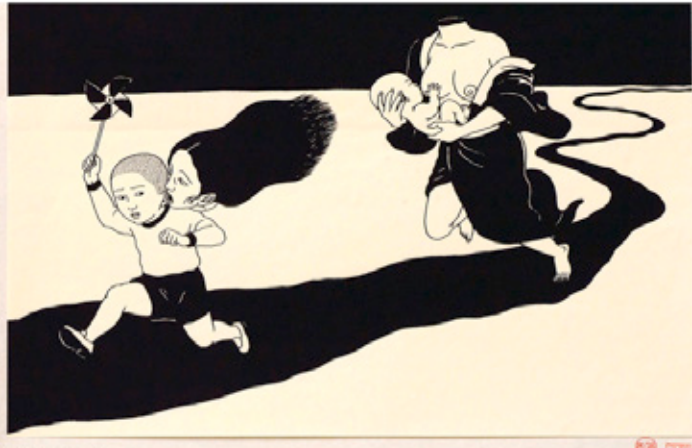
Son style unique, qui rappelle à beaucoup d'européen la fameuse « ligne claire » d'Hergé et Joost Swarte, est étrange tant pour le lecteur japonais que pour le lecteur occidental, chacun trouvant dans ce trait à la simplicité parfaite une forme d'exotisme inédit. Cette perception ne s'explique que par l'originalité absolue d'une oeuvre extravagante, sortie tout droit de la plume d'un artiste qui a consacré sa vie à tracer au plus prêt « ce qui se déroule dans sa tête lorsqu'il ferme les yeux ».

Janvier 2006

<https://www.placedeslibraires.fr/livre/9782360811069-reve-ecarlate-toshio-saeki/>

FEATURING SATOSHI SAIKUSA ON DA-END GALLERY

Contemporary art has found a new Parisian home in photographer-curator Satoshi Saikusa's new gallery, DA-END. Exhibitions in this new space include a mysterious, splintered realm. "Our artists have an obsessive obsession, dominated by dreams and inner worlds," says Satoshi. "Their preoccupations often have to do with the fragility of our existence." Former D'Orsay also curates exhibitions, which currently include the works of Shigeo Fukuda, Shigeo Fukuda, Shigeo Fukuda, Shigeo Fukuda and Marcello Barock. DA-END is rue Cadoudal, Saint Germain des Prés. Paris gallery da end http://www.da-end.com



Toshi Saeki, Untitled

Satoshi Saikusa on Da End Gallery
Interview by Mathieu Lanas

I noticed recently that your website doesn't feature fashion photos like it used to do, but it seems you are more focusing on artist portraits (musicians, plastic artists, dancers, actors) and also more of your own artistic creations. It seems it occurred shortly after you opened your art gallery, DA-END. Is it a sign of a major switch in your professional life direction?

It is not a new direction, I have always loved meeting and shooting portraits of artists (Louise Bourgeois, Fernando Botero, Iggy Azalea, Bruce Dickinson, Marika Lekakou). The gallery project is kind of a logical sequel that allowed me to collaborate directly with them. All throughout my career, I have always carried out photo shootings linked with my personal preoccupations, but the desire to dedicate more time to art came indeed at the same time as the fulfillment of my gallery. I have the feeling that a globalisation everything linked to this specific moment of my life.

Do you see as fashion more as a way to make a living as opposed to focusing on art as a non-commercial passion?

Nowadays it is difficult to create talk about a non-commercial art. And I believe that it is possible to work for fashion with as much passion as with art.

Do you see a link between art and fashion? Or would you totally separate these two media?

Today fashion and art are often linked and influence themselves mutually. Fashion designers take inspiration from contemporary art (Yves Saint Laurent with his Mondrian dress, Karl Lagerfeld in his latest show) and artists collaborate (Iris Van Herpen and Louis Vuitton) or draw from (Win Delevoye and his monogram print). Both universes stand side by side.

Would you still define yourself as a fashion photographer?

I am not used to defining myself as a fashion photographer. But I take real pleasure in dedicating myself more to plastic photography work with my photo-ontological + books. Today I am also a gallery owner and in this profession I like doing the work of an exhibition commissioner, the relationship with the artists or the discovery of art collectors' universes.

What was the major risk for you when you decided to open your art space? Had it been a dream for a long time?

The desire to open an art space, a meeting place for artists, is indeed something that I had desired for a long time. I just needed the right opportunity and right space to materialise it.

Was it a necessary step for you to move to a more arty approach of photography?

The gallery has been a necessity in my creative process, it is only an extension of my quest to open myself to creation in general.

What is for you the best quality an artist must have?

The Da End team is looking for artists that have a technical control of their art, but who also have their own universe that they build with accuracy and as much freedom as possible.

How do you choose the artist you will represent in your gallery?

The gallery is a space with a particular identity and a defined editorial line which purveys our choice. Our artists have an obscure universe, dominated by dreams and inner worlds, their preoccupations often have to do with the fragility of our existence.

What space do you see nowadays for Asian artists in worldwide art?

It depends on which part of Asia. Chinese artists are at the front of the contemporary scene. Japanese artists from the new generation seem to have much less impact on the international scene than their predecessors. The current art is digging more towards the Filipinos, the Indonesians or the Indians.

Which artists did you have the most pleasure collaborating with? Why?

I had great pleasure in collaborating with each of our artists, because every story is singular. We wish for a real collaboration with them during the preparation of the exhibition, the progression of their work, the choice of their studying space. In general it is easier to collaborate with skilled artists that are in art partners linked with the same passion and enthusiasm, who invest as much energy as themselves, than young talents that feel themselves with false ideas about art and see us as exploiters!

Can you love an artist and not have the desire to exhibit him?

Of course there are artists whose work we admire but that we couldn't exhibit because their universe doesn't fit with the gallery. It also happens that we appreciate only a part of their work, but without being able to take on the entire oeuvre. For us, the interaction between the space and the pieces exhibited is essential.

How is it, in your perception, different from the other art spaces? What is unique about it?

The main difference is that our space is not assimilated to a "White Cube". Apparently we are the only ones in France. Our idea at the beginning was to create a place that would be experimental but also unique. The gallery is a house where art must come to life. Our original assumption was to have the pieces coming out of the walls. To us, it is not simply a retail place but first of all and particularly an exhibition space. We give great importance to scenography and lighting. Each exhibition here becomes an initiatory path in the artist's universe. This place is an experimental and interactive place for the artists, the gallery owners and the visitors.

I noticed that you often display pieces that may appear disturbing, often featuring death or monsters (Toshi Saeki), subliminal atmospheres (curiosity cabinets), characters with deformities (Maito Fukuda), strange creatures (Marcel Barock), Céline Guichard, Lucy Glendinning) or deeply monologic situations. Do you have a special attraction to somehow dark forms of art? Could it be one of your gallery identity intentions?

Yes, we clearly favour dark universes, whose strengths are increased by the gallery space, a laboratory and contemporary culture. We like to follow the artists into the deep and sometimes wander with them in cosmic spheres. It is not necessarily "dark", however often intimate or subconscious and not inviting to relaxation or laughter. What interests us is capable to make some sensitive zones left behind.

Lucy Glendinning, one of our artists from England, was once explaining to a visitor who was repulsed by her universe, that she was really fine with criticism and rejection, saying that an exhibition was not only displayed to please others. The curiosity cabinet curators are meaning that interests us: it is the museum of our world, of our questioning about our humanity. We don't live in a Disney world. A few words are often used to describe an imaginative, subversive... as so it mainly means go further than the surface and cross borders.

Do your Japanese roots mainly influence your choices even though you have spent more than 20 years living in France?

We are now Asians at the heart of this project, and certainly our aesthetic choices are influenced by our original cultures. But our programme doesn't aim at putting this particularly forward except for our annual Japanese photography cycle. It's above all about contemporary and international creations. We are less much attracted to the universe of Kandisk artist Marko Alesina as we are to Onishi's Dancer Frank or England's Lucy Glendinning. Nevertheless, during Camille Rowin's exhibition, many visitors thought that the French artist, moreover mainly influenced by Renaissance imagery, was in fact a Japanese artist!

What do you think is the best mix that can occur between French and Japanese creations? Are these cultures made to interact?

There are many good exchanges and experiments in the culinary domain between French and Japanese cuisine. But in terms of art I don't really have an example in mind.

What will be your next exhibition theme?

The next exhibition "Curiosity Da End IV" is part of our annual contemporary curiosity cabinet's cycle. This year's theme is "Fragility". On this occasion, the gallery will feature a group exhibition of around 30 artists. Their art will interact with ritual art pieces and thus confront our perceptions across time. The artists are selected from Europe and Asia and all have great technical skills, such as their own domain. They make the fragility of the world whether through the materials they use (metal, feathers, glass, ceramics) or through the themes they approach, such as existence or desire.

What is the motto of DA-END?

Discover, enjoy and share.

ABOUT US | SHARU

<http://america.com/featuring/satoshi-saikusa-on-da-end-gallery/>



Suchis & Samourais

Toshio Saeki

 Dirt Noze, le 3 juillet 2012

Pour ses estampes érotiques, sanglantes et pleines d'humour, l'illustrateur japonais **Toshio Saeki** n'hésite pas à convier le bestiaire *yokai*, issu de l'imaginaire traditionnel nippon, pour agrémenter des scénettes où le voyeurisme, le sadisme et le bondage font bon ménage. Dans ses illustrations le plaisir ne se laisse prendre que par des voies détournées, à l'aide de petites blessures, de frétilantes anguilles, de solides cordages, d'agiles aiguillettes ou de poulpes caressants. Il se savourer par procuration au travers des cadres des fenêtres, des portes coulissantes ou encore grâce à de petites ouvertures dans le plafond. Dans le petit monde merveilleux de Toshio Saeki, les humains s'accouplent volontier avec des fantômes, squelettes, vampires, *tengû* (aux longs nez si pratiques) ou autres monstres plus ou moins traditionnels, dans des compositions colorées et précises à la ligne très "claire" qui peut parfois faire penser (outre le lien de parenté évident avec les **estampes** ukiyo-e) à Hergé.

#dessin
#Japon
#érotisme
#bondage
#ukiyo-e
#yokai

Malgré le caractère sanguinolent de certaines de ses images, Toshio Saeki n'est qu'amour et son travail jamais sinistre, il y est toujours question de plaisir et on peut percevoir une vraie complicité chez tous les participants (humains ou non) de ses fantastiques orgies.



DAZED



We use cookies on this website to make your experience better. By continuing to browse you agree to our use of cookies. If you do not consent to the use of cookies, please alter your settings. To find out more please refer to our privacy policy and cookie policy pages.

Player Personalisable. Disponible sur Vimeo



Toshio Saei was born in Misaki, Japan and was raised in Osaka. Aged 24, he moved to Tokyo, at a time when the sex industry was exploding. Saei quit a day job at an advertising agency after a few months, and wound up contributing to Japanese cult men's magazine Hellsou Punch, who 'showed women how to pose to please their boyfriends'.

Saei's extreme, intensely controversial images relate simultaneously to modern and ancient art practices. The provocative tendencies of the artist's crazy mind are, for example, inspired by childhood nightmares, scenes from his everyday life imprinted on his photographic memory, the stars of 'Gina' movies and Western comics.

Saei's on disturbing living sex... 11 RAISES

(Full disclosure - the art gallery I help run, NO SEX are happily producing the first ever UK show of Saei's work, at London's Print House Gallery in March, thanks to Glaston, who open his first show inside Israel in Tel Aviv this week.)

Toshio Saei: Let's not forget that the images I draw are fictional. Depicting the character's faces without pain or suffering brings out the effect of the "unusual and extraordinary."

Do you work from imagination or do you have models pose for you? Toshio Saei: All of it comes from my imagination, although sometimes I use photos or references to check the details like patterns on the lining of a kimono, etc.

You often draw an onlooker or observer into the scene. The conscious surfacing in the subconscious? Toshio Saei: I think that your interpretation is not wrong. The appearance of a third person makes the scene more dramatic, whether one likes it or not.

One of my favourite works is the image of a woman slicing her breast into a kneeling man's mouth - can you talk a little about this image? Toshio Saei: I only explain myself through my drawings. I can't put into words what the images mean.

How do you feel about the appropriation of your images, and about the responses it elicits from women's groups? Toshio Saei: Recently, many women come to see my exhibits. I think this shows that people are starting to understand that my works do not encourage violence to the observers.

Interview by Charlotte Janson & Maki Haku

Why does violence feature so prominently in your work? Toshio Saei: Let me put it this way: leave other people to draw seemingly beautiful flowers that bloom within a nice, pleasant-looking scenery. I try instead to capture the wild flowers that sometimes hide and sometimes grow within a shameless, immoral and horrifying dream.

The works are at times frightening, while at other moments they contain humour. Where does this come from? Toshio Saei: I've always been attracted to scary and paranormal things because they are mysterious. I love enigmas and things that aren't easy to understand.

There is a recurring motif in your work of physical sickness - portraying diseased and decaying characters, often engaging in extreme sexual acts - why is this? Toshio Saei: I had a sickly father and as a child, and, since we did not live in a big house, I often saw him being examined by a doctor at home. I was scared and worried, but at the same time, very curious.

Women are often bound with ropes in your work - what effect do you feel this has? Toshio Saei: In my life, I've done lots of work showing images for magazines and books. And I've done lots of work for SBM magazines so that's probably the reason that there are many images of women bound with ropes.

Toshio Saei was born in Misaki, Japan and was raised in Osaka. Aged 24, he moved to Tokyo, at a time when the sex industry was exploding. Saei quit a day job at an advertising agency after a few months, and wound up contributing to Japanese cult men's magazine Hellsou Punch, who 'showed women how to pose to please their boyfriends'.

Saei's extreme, intensely controversial images relate simultaneously to modern and ancient art practices. The provocative tendencies of the artist's crazy mind are, for example, inspired by childhood nightmares, scenes from his everyday life imprinted on his photographic memory, the stars of 'Gina' movies and Western comics.

Saei's creations began as entertainment for his school friends, and they entertain still with their disturbing charm, a kind of erotic horror show. The artist meanwhile is now approaching 70 years, living somewhere in the Japanese wilderness.

(Full disclosure - the art gallery I help run, NO SEX are happily producing the first ever UK show of Saei's work, at London's Print House Gallery in March, thanks to Glaston, who open his first show inside Israel in Tel Aviv this week.)

Why does violence feature so prominently in your work? Toshio Saei: Let me put it this way: leave other people to draw seemingly beautiful flowers that bloom within a nice, pleasant-looking scenery. I try instead to capture the wild flowers that sometimes hide and sometimes grow within a shameless, immoral and horrifying dream.

The works are at times frightening, while at other moments they contain humour. Where does this come from? Toshio Saei: I've always been attracted to scary and paranormal things because they are mysterious. I love enigmas and things that aren't easy to understand.

There is a recurring motif in your work of physical sickness - portraying diseased and decaying characters, often engaging in extreme sexual acts - why is this? Toshio Saei: I had a sickly father and as a child, and, since we did not live in a big house, I often saw him being examined by a doctor at home. I was scared and worried, but at the same time, very curious.

Women are often bound with ropes in your work - what effect do you feel this has? Toshio Saei: In my life, I've done lots of work showing images for magazines and books. And I've done lots of work for SBM magazines so that's probably the reason that there are many images of women bound with ropes.

Though your images often depict extremely violent acts - mutilation of genitalia and so forth - the characters experiencing them, both men and women, however, do not often seem to show pain - do you see the figures as consenting? Toshio Saei: Let's not forget that the images I draw are fictional. Depicting the character's faces without pain or suffering brings out the effect of the "unusual and extraordinary."

Do you work from imagination or do you have models pose for you? Toshio Saei: All of it comes from my imagination, although sometimes I use photos or references to check the details like patterns on the lining of a kimono, etc.

You often draw an onlooker or observer into the scene. The conscious surfacing in the subconscious? Toshio Saei: I think that your interpretation is not wrong. The appearance of a third person makes the scene more dramatic, whether one likes it or not.

One of my favourite works is the image of a woman slicing her breast into a kneeling man's mouth - can you talk a little about this image? Toshio Saei: I only explain myself through my drawings. I can't put into words what the images mean.

How do you feel about the appropriation of your images, and about the responses it elicits from women's groups? Toshio Saei: Recently, many women come to see my exhibits. I think this shows that people are starting to understand that my works do not encourage violence to the observers.

Interview by Charlotte Janson & Maki Haku

2012
<https://www.dazeddigital.com/art-photography/article/47496/1/a-guide-to-toshio-saei-the-godfather-of-japanese-erotica>



Toshio Saeki

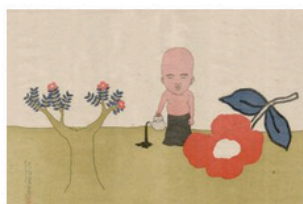
VERÖFFENTLICHT 21. MAI 2014

Toshio Saeki (*1945) ist ein japanischer Künstler der bekannt ist für seine gewalttätige und abstruse sexuelle Bildsprache.

Bereits in den 30er Jahren des 20. Jhdts gab es eine künstlerische Bewegung in Japan genannt *ero guro* (von erotic und grotesque) die sich mit Erotik, sexueller Vorteilsannahme und moralischem Verfall beschäftigte. Diese Komponenten finden sich auch in den Werken **Toshio Saekis**. Die Motive die seiner Vorstellungskraft entspringen suchen nach universaler Wahrheit durch die Auseinandersetzung mit Dingen die gesellschaftlich keine Anerkennung finden bzw. als pervers gelten. Seine Arbeiten entstehen als schwarz-weiß Zeichnungen, die dann mit Pergamentpapier überdeckt werden. Diese sind mit Farbplänen markiert und werden an einen Drucker gegeben, der die endgültigen Bilder fertigstellt.

„Leave other people to draw seemingly beautiful flowers that bloom within a nice, pleasant-looking scenery. I try instead to capture the vivid flowers that sometimes hide and sometimes grow within a shameless, immoral and horrifying dream.“ – **Toshio Saeki**

Toshio Saeki



Narwhal, 2104 Dundas Street West, Toronto, Ontario M6R 1W9
Bis 24. Mai, Dienstag – Samstag, 12-18 Uhr.

TOSHIO SAEKI

solo exhibition

ART HAPPENINGS May 08 2014 by Chris

Narwhal Projects is proud to present the first Canadian exhibition with Japanese master Toshio Saeki. The works presented in this exhibition are comprised of original ink drawings from 1977-1983, and a rare series of fifty letterpress prints from Saeki's 1972 publication Akai Hako (The Red Box). Presented in partnership with the Toronto Comic Arts Festival 2014.

Opening Reception:
Thursday, May 8th 2014
7-9pm

Celebrated as the "Godfather of Japanese Eroticism", Saeki's artwork draws from the basement of a collective subconscious, depicting universal taboos through surreal narratives and dark humor. Filtering imagery from his photographic memory and childhood experiences through imagination and dreams, Saeki splits open a universally erotic world where iconic characters subject themselves to grotesque behaviours staged within traditional Japanese environments.

Within Saeki's drawings you may see a zen like creature calmly engaging in disembowelment while a woman romances her lover by slicing her breast into his mouth. Children interact joyfully with demons, a massage therapist performs his service using severed limbs from the patients in the next room. In one particularly iconic piece entitled Irodaruma, a gang of life size Daruma buddhist dolls seduce a woman sprawled out in a Japanese style room while in the foreground a young boy sits watching, knocking apart a toy sized version of the doll. Separating them is an open Shoji (sliding door). It's this bizarre interpretation of perspective and experience that gives Saeki's work an added level of extremeness. The portals between dreams and waking life have been left open. Nothing is quite as it should be. Pain reads as pleasure, fear as delight, sombreness as humor. Desire for the forbidden manifests itself into unfathomable formations. Further adding to the surreal quality is Saeki's often inclusion of a secret watching figure, creating the dynamic of a psychic apparatus that exposes the many sides of the human condition.

Accessing the traditional Japanese partnership employed by the Ukiyo-e woodcut masters, Saeki creates his original works as black and white ink drawings which he then overlays with vellum sheets hand marked with colour plans for the visualized finished image. As an "eshi" (artist) he passes his designs to a "surishi" (printer) and they are developed into the final work. Saeki refers to his method of practice as Chinto printing. Through harmonizing provocative contemporary imagery with traditional Japanese culture, Saeki's work transcends time, weaving fantastically grotesque and abstract narratives that are at once are at once startlingly indecorous yet remarkably alluring.

From May 8 - 24, 2014

Narwhal
 2104 Dundas Street West Toronto, Ontario M6R 1W9
www.narwhalprojects.com



THE DOOR OF PERCEPTION
TOSHIO SAEKI
NOTHING IS TRUE
EVERYTHING IS PERMITTED
DOOR

My attitude towards perversion is well reflected in the title I picked — Nothing is true, everything is permitted. And as long as nobody gets hurt, it's any lines on paper" to quote cartoonist Robert Crumb. And what is perversion anyway? It's behaviour that deviates from what is understood to be normal. And nobody really meets this standard, as soon as you leave the surface.

Toshio Saeki is a psychosexual dream weaver, a grand master of mixing myth, that dream quality and pure libido. Although I agree that Saeki's imagination most probably doesn't do any good to minors, it's definitely thrilling and novel to me.

I found a good text about his work you can read at the end of the post.



Toshio Saeki, Japan's master of erotic illustration, devours the world with his demented images of outre sex. Think of Toshio Saeki's work as a gaping, red maw consuming all women (and some men), salivating over their bodies and licking them into a sexual frenzy before swallowing them whole, like giant pieces of sashimi. Japanese schoolgirls in uniforms, elderly matrons with wrinkled skin, attractive young women in kimonos and the occasional horny businessman or samurai — all are sucked into Saeki's imaginary, Jabba the Hut-like pie hole, forced down his rapacious gullet and chased back with copious quantities of sake.

Saeki, 55, is the godfather of Japanese erotica — the one illustrator in the frenetic, oversexed, comics-crazy nation whose imagination outpaces all others. For decades, the art cognoscenti of Japan and elsewhere have hailed him as a psychosexual dream weaver who traverses all taboos with oozing, bloody scenes of insatiable carnality. Now he's being rediscovered by young adults in America and Europe for whom Japanese illustration, anime (animated cartoons) and manga (comic books) are perpetual sources of fascination.

Sexual incontinence is Saeki's overriding theme. In collections of his drawings such as "Chimushi I & II" and "Toshio Saeki: The Early Works" (both published in Japan by Treville Co.), he has navigated the outer limits of sexual obsession with a monomaniacal intensity. In France, his monographs have sold more than 20,000 copies. And Last Gasp, Saeki's distributor in the United States, has difficulty keeping his books in stock.

"Chimushi," a two-volume set issued in the mid-1990s, completely sold out its first run here and is now a collector's item

In Saeki's bestiary, immense turtles, octopuses and slugs ravish ecstatic Japanese maidens. Japanese goblins, known as tengu, poke their crimson, Pinocchio-like proboscises into the vaginas of willing teenage girls. Pockmarked dwarfs with misshapen, encephalic heads gangbang young virgins. And hideous, hirsute trolls gnaw on umbilical cords that are still attached to mother and child.

Just when you believe Saeki has shown you his most outre image, you turn the page and find additional macabre hallucinations of murder and lust. In one, a Japanese schoolgirl flies down a road on her bike, her haunches lifted in the air and her skirt flapping in the wind. She looks behind her in horror to see that her bicycle seat has morphed into a man's groaning face. In another, a young woman sips green tea as she rubs the freshly decapitated head of a soldier against her genitals, his body still upright beside her. There are drawings of necrophiliacs humping corpses and of crazed onanists sawing limbs off others with which to masturbate.

Urinary sexual fantasies are commoner in the world of Japanese manga and anime. And popular adult anime (sometimes referred to as hentai) such as "La Blue Girl," "Imma Yuya: Erotic Tempress" and "The Angels" can be found on the Web as well as in video stores in major American cities.

In addition, a number of photographers and artists in Japan are renowned for their explorations of fringe sexuality. There is Hajime Sorayama, whose cybermen appear regularly in Penthouse; Masaki Toyoura, whose bondage photos can be viewed in various Larry Flynt publications; Yoshifumi Hayashi, the master of erotic pencil art, whose drawings delve into the softer regions of scopophilia; and Nobuyoshi Araki, the photographer whose book about the Tokyo sex trade, "Teigo Lucky Hole," is truly a pervert's delight.

Still, Saeki is in a class all by himself. Erick Gilbert, an editor and Saeki expert at Last Gasp, points out that Saeki's art transcends that of his contemporaries. "It's like the man has a direct link to his unconscious, and to the collective unconscious of the Japanese people," says Gilbert. "He can mix myth, that dream quality and pure libido. There are very few people who do that. I remember one image of a child standing outside of his parents' bedroom. His parents are sitting on the bed, and the man has his hands between the legs of the woman. But the woman, instead of having a vulva there, has a face, and the man's fingers are inside his mouth. That's a powerful image from the unconscious, the vagina dentata."

Saeki's work is quintessentially Japanese — from the eroticism of his subject to his portrayal of traditional healing with herbs, tatami mats and sliding paper doors to his borrowing of various monsters from Japanese mythology. The theme of obsessive sexuality leading to madness and death is common in the film and literature of Japan, and there's a long tradition of Japanese shunga, or erotic prints and paintings, that has been traced back at least to the ukiyo-e (floating world paintings) of the Edo period (1603-1867) in books such as "Sex and the Floating World" by Timen Scheuch. Scheuch's book, for instance, contains shunga prints of vaginal inspections (with a cervix-eye view), dogs humping women and men with coaxed, spurring cocks.

"If you look at Saeki's art outside of its cultural sphere, you may be troubled by its violence. But once you go inside that cultural sphere, you know that this violence is well-understood, that it's only lines on paper," to quote cartoonist Robert Crumb. This extreme imagery of Japanese artists, and their characteristic need to go as far as possible, can be traced several centuries back to the so-called bloody ukiyo-e of the 19th century. A number of examples from that era are very risqué — with characters being tied up and screws put in them. That's part of the strain of art," asserts Gilbert.

However, even in Japan, Saeki's erotic aesthetic delicacies have earned him a reputation as an iconoclast. Speaking to me by phone from his isolated home in the mountains of Chiba prefecture, near Tokyo, Saeki explains that he has run afoul of Japanese censors in the past.

"My books have received cautions from the local government agency that monitors such things," says Saeki. "If you receive three cautions in a year, your book is prohibited from being sold in a bookstore. Of course, my publications have been unimpeded with the police, but not enough to be banned. At one time, in the late '70s to early '80s, I couldn't draw the schoolgirl images that are so popular now. Publishers were afraid to publish them. The media had labeled me 'schoolgirl Saeki.'"

"Today, such images are much more accepted. I've been lucky to have my work published in erotic publications as well as art publications. Not all artists who do this kind of work have been accepted in both circles. Not that I'm a household name or anything. It's interesting when I have a new book come out, most of the fan mail my publisher receives is from doctors, lawyers and college professors. [Laughs] I find that very amusing."

Saeki perceives himself as connected to Japan's shunga tradition. He mentions an artist of the Meiji period, Yoshiaki, who did the same kind of work. And he cites ukiyo-e artist Hokusai's famous image of a woman humping sea with an octopus, which he did not copy directly, he says, though he was aware of the reference he was making. But Saeki was not always a devotee of shunga art. Rather, his evolution into the most important erotic Japanese artist of his generation occurred haphazardly.

Saeki grew up mostly in Osaka. He studied art in high school, and after graduating pursued graphic design. He worked briefly for an advertising company, but disliked the job. At 24, he took off for Tokyo to try his hand at freelance illustration. With money he had saved, he holed up in a small apartment to develop his portfolio. It was then that he seriously began to create erotic.

"I did some fantasy erotic drawings and put to paper some scary dreams I remembered from my childhood. The images just flowed. During my teenage years at the art high school, many of the boys had an interest in erotic art. I was good at copying shunga, and the other boys would ask me to draw dirty pictures. I became quite popular because of it. So these images were in the back of my mind. I think it's just my personality. When I was a teenager, there were boys who noticed when the wind blew girls' skirts up and those who didn't notice at all. Well, I was a boy who noticed," says Saeki.

During the 1960s and 1970s, Saeki did illustrations for a then popular Japanese youth magazine, Hulsebo Punch, and from there his career took off. Galleries started showing his work, and he published his first books. Underground writers and artists hailed his outlandish creations, and to this day he retains the fanatical devotion of erotic art aficionados.

Late LSD guru Timothy Leary penned an introduction to "Chimushi" and it, describing the artist as an "erotic engineer" who "weaves webs of designed sensuality." Yet Saeki himself realizes that his audience is limited, especially in the relatively repressed United States. But this might be changing.

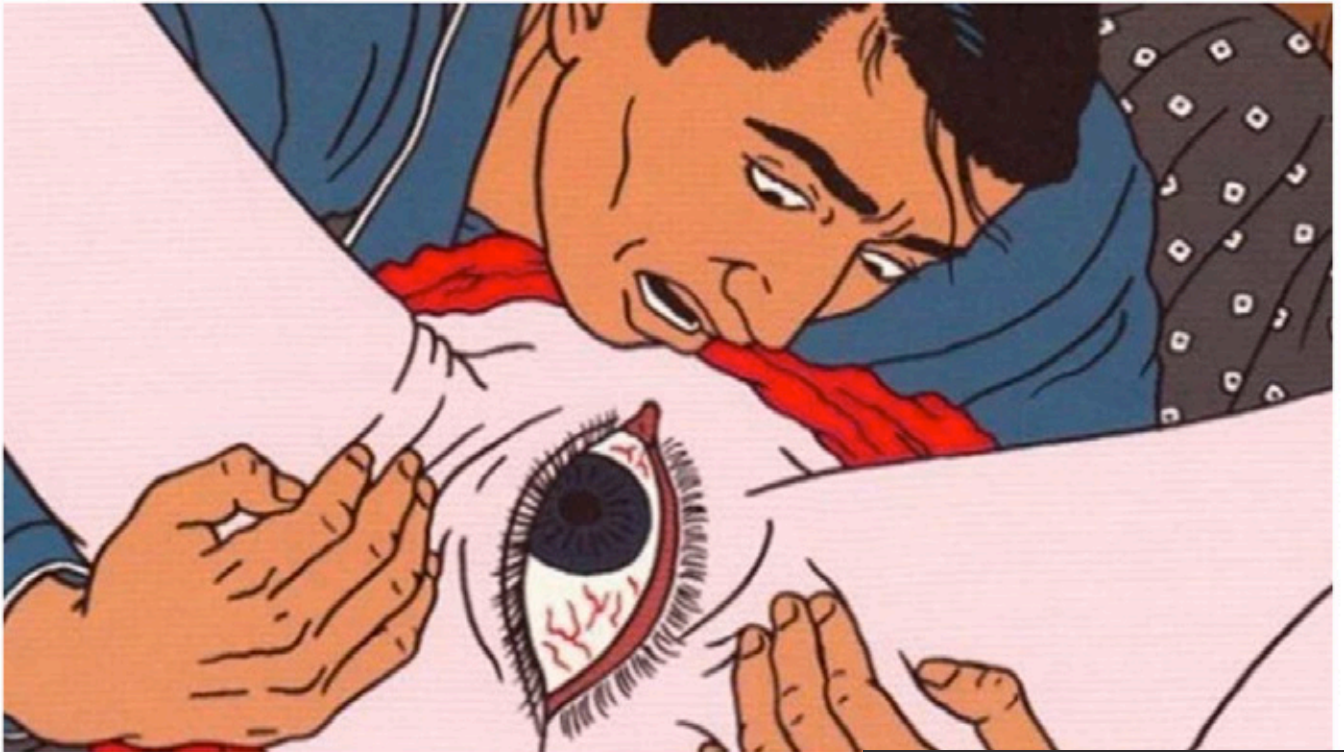
"There's a new generation interested in Japanese things now, especially Japanese animation. For instance, there's an artist in New York who plans to use one of my paintings on a book cover, and there was a rock festival recently in California that used one of a giant backdrop," he says. "I'm also getting more calls for gallery shows in America, so my work is receiving more exposure than now."

We wonder aloud if Saeki is a sex maniac. After all, why does he always paint and draw images filled with sex and death? "Hmm, why do I?" he asks, pausing for a moment. "You never really thought about it. I guess I'm just insatiable and like to surprise people. I don't really do art for self-expression. I'm more conscious of the people who see my work. I see it as a form of entertainment. It can't be boring; it must be entertaining. The more I produce the work, the more I want to top myself each time, to shock people even more. I'm not a violent person myself. I don't engage in the morbid acts I depict."

1997 TOSHIO SAEKI BOOK CLUB

Horrible érotisme par Toshio Saeki

Simon Kinski Znaty | NUIT - GIF | 26/08/2015



Toshio Saeki n'est pas que le petit garçon du film "The Grudge", c'est aussi un artiste japonais dont les œuvres flirtent avec l'horreur et l'érotisme. Un threesome gore, donc.

Toshio utilisait dans les années 60 l'**art graphique traditionnel japonais** pour ses scènes tordues teintées d'**érotisme**. Alors que ses œuvres redeviennent populaires auprès des nouvelles générations, le septuagénaire confiait lors d'une interview qu'il laissait aux autres le soin de dessiner « de belles éclosions de fleurs », lui préférant s'attaquer à celles qui « **grandissent dans un rêve horrible, immoral et dépourvu de honte** ».

SEA, SEX & SHOCK

Toshio Saeki : l'art du cauchemar érotique

BY DIEUMERCI – NOV 11, 2015



Toshio Saeki, le grand-père de l'art érotique japonais

Sans doute que la juxtaposition des mots : **Toshio Saeki – cauchemar – érotique** vous a fait entrevoir l'espoir d'une version porno de *Ju-on: The Grudge*, et bien non, nous avons bien, bien mieux ou pire que cela.

S'il nous arrive de faire certains soirs des rêves érotiques et d'autres soirs des cauchemars, **l'illustrateur japonais Toshio Saeki**, lui, fait ces rêves en même temps, ce qui lui permet d'alimenter son œuvre de scènes où se partagent l'horreur et l'érotisme.

Son œuvre est en quelque sorte le chaînon manquant entre le mouvement *Ero Guro Nansensu* des années 30 et une tendance au trashico-porno de certains auteurs de mangas actuels.

Oniriques, horribles, voire par moment surréalistes, toujours ultra violentes, ultra trash et sans tabou, les œuvres provenant de la fantasmagorie sans limite du « grand-père de l'art érotique japonais » nous montrent ce que donnerait l'improbable rencontre entre **David Hamilton et Takashi Miike**, bienvenue dans le monde de l'estampe érotico-fantastique :

THE EROTIC HORROR ART OF TOSHIO SAEKI



It might not be entirely accurate to describe Toshio Saeki's work as proper "porn," but his nightmarish prints (created using a modernized version of a traditional Japanese woodcut technique) are certainly *erotica*. Saeki actually quit his job at a Tokyo ad agency at the age of 24 and started working at men's magazines. His art developed a following during the sexual revolution of the 1960s, and by the time his horror erotica was first published in 1970, older genres of Japanese pulp—like *Ero Guro Nansensu* ("erotic, grotesque, nonsense")—were getting popular again. Saeki explained his philosophy in a 2013 interview with [Dazed](#):

TOSHIO SAEKI | GALERIE DA_END

28 avril 2016 | Thierry Grizard

Accueil » art contemporain » TOSHIO SAEKI | Galerie Da_End

« Image du printemps » horribles La Galerie Da-End présente jusqu'au début mai 2016 des œuvres originales de Toshio Saeki, un illustrateur, peintre qui revisite les estampes/gravures érotiques japonaises traditionnelles. Toshio Saeki à travers une esthétique Pop ou « Shunga » introduit un univers fantasmagique violent et pervers qui rentre en conflit avec l'esthétique distanciée de ses illustrations....

« Image du printemps » horribles

La Galerie Da-End présente jusqu'au début mai 2016 des œuvres originales de Toshio Saeki, un illustrateur, peintre qui revisite les estampes/gravures érotiques japonaises traditionnelles. Toshio Saeki à travers une esthétique Pop ou « Shunga » introduit un univers fantasmagique violent et pervers qui rentre en conflit avec l'esthétique distanciée de ses illustrations.



© Toshio Saeki. Courtesy galerie Da-End.

Revue de presse:

Toshio Saeki est né en 1945 à Miyazaki, il réside aujourd'hui à Chiba (JP). Maître de l'érotisme japonais, Saeki a d'abord travaillé dans la publicité avant de se consacrer, dès les années 1970, à des œuvres mêlant surréalisme, violence et désir, par l'intermédiaire du magazine *Heibon Punch*. Les encres et estampes de Toshio Saeki représentent des scènes mêlant des thèmes érotiques, humour et horreur. La ligne pure et la simplicité formelle de ses travaux contrastent avec les tabous brisés par ses sujets. Ses œuvres réhabilitent le *Shunga* — littéralement « image de printemps » : gravures érotiques japonaises du XVIIe au XIXe siècle représentant les courtisanes, les *geishas* — et les *Yokai* — images folkloriques japonaises de monstres et esprits — dans une version moderne.

TOSHIO SAEKI

Galerie Da-End, Paris.

Avril 2016
artefields.net/art-contempo-toshio-saeki-galerie-da-end/

Entrez dans l'univers sexuel et glauque de Toshio Saeki. Âmes sensibles, s'abstenir, car ses dessins sont chocs !

Par Clément P. | Publié vendredi 03 juin 2016 à 17h03

2 749
partages



ATTENTION, CERTAINES IMAGES DE CE POST PEUVENT CHOQUER.

Depuis toujours, l'art et l'érotisme ont des atomes crochus. Et ce n'est [Toshio Saeki](#), l'artiste que nous faisons découvrir aujourd'hui, qui vous dira le contraire. L'homme, aujourd'hui âgé de 71 ans, a fait de ces deux domaines sa principale inspiration.

Pour Toshio Saeki, tout commence lorsqu'il quitte son poste dans une agence de pub de Tokyo pour se lancer dans le dessin. À l'époque, du haut de ses 24 ans, il plaque tout pour faire ce qui le fait vibrer. Très vite, grâce à son talent, il se fait repérer et travaille avec plusieurs rédactions de magazines masculins.

Son dada à lui, c'est le sexe. Un sujet qu'il adore aborder à travers ses œuvres, dans lesquelles il a pris l'habitude d'ajouter **une dose de violence absolument zarbi dont lui seul a le secret**. En tant qu'artiste, sa carrière va décoller dans les années 60, lors de la révolution sexuelle japonaise. Ensuite, tout s'enchaîne. Dès 1970, ses dessins érotiques sont publiés pour la première fois. Il deviendra ensuite très connu et particulièrement populaire au Japon.

En 2013, dans une interview accordée au célèbre magazine britannique *Dazed*, Toshio Saeki explique sa philosophie : *« Voici comment je vois les choses : dessiner de jolies fleurs dans un beau paysage est sûrement très agréable, mais tout le monde en est capable. J'essaye plutôt de me laisser porter et de capturer des rêves ou des cauchemars effrontés, immoraux et parfois horrifiants. Voilà ce que je veux mettre sur mes toiles. »*

Éloignez les enfants de l'écran et bienvenue dans l'univers complètement érotico-glauque de Toshio Saeki :

Juin 2016

<https://www.demotivateur.fr/article/art-sexe-erotisme-violence-japon-artiste-toshio-saeki-6025>



BANDES DESSINÉES

TOSHIO SAEKI - RÊVE ÉCARLATE

Par Vincent Jung - 14 MARS 2016

4

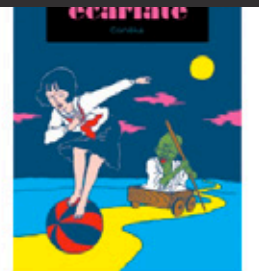
SUR 5

Certains livres violentent le regard et viennent rappeler sans ménagement que les images recèlent un pouvoir de transgression effrayant, qui tranche avec l'habitude ancrée de décoder mécaniquement des visuels maniables et policés. *Rêve écarlate* de Toshio Saeki est de ces livres-là, et l'effroi qui s'en dégage est tel qu'il ne reste que les secours de l'interprétation pour ne pas s'y abîmer tout entier.

Le projet qui traverse toute l'œuvre de Saeki, et qui apparaît dès les dessins du début des années 1970 rassemblés dans ce volume (le premier de ses œuvres complètes aux éditions Cornélius), est de s'emparer des règles de l'estampe érotique japonaise traditionnelle, pour mieux en raviver la puissance transgressive par la modernisation de ses motifs. Comment ne pas voir dans ces *bakapoi*, ces jeunes collégiennes sadisées par des démons masculins, une résurgence des courtisanes représentées dans les *Shunga*, images érotiques de l'époque Edo ? La reprise que propose Saeki de cette imagerie traditionnelle japonaise ne s'arrête pas

Les *Shunga*, ou « images du printemps », désignent d'un euphémisme pudique des représentations très crues de l'acte sexuel, qui eurent un énorme succès dans l'archipel nippon à l'époque Edo (XVII^e-XIX^e siècles) : les personnages y sont représentés pendant l'acte amoureux, dans des postures outrées et des vêtements arrangés de manière à orienter le regard vers leurs sexes surdimensionnés. Ce qui s'y passe, c'est bien une transgression des règles sociales dont ces sexes sont les symboles. Dans *L'Érotisme*, Bataille montre que l'ordre social est fondé sur le travail, c'est-à-dire sur la promesse d'une activité longue et concertée, qui exige l'oubli et le silence des pulsions. Dès lors, la frénésie et la transe sexuelles doivent être interdites, expulsées de l'espace public et strictement confinées à l'intimité de la maison. De ce point de vue, représenter directement les chairs offertes dans l'acte sexuel revient à produire le vertige : mettre au jour des organes dont on ne sait pas si la fonction première est la reproduction ou la dissolution complète des forces dans le plaisir.

D'un autre côté, le désir sexuel ne peut jamais être complètement mis à l'écart de l'espace public : irrépressible, il est conditionné par la rencontre de deux individus. Il faut donc que la société tolère la possibilité de transgresser ponctuellement ce qu'elle a d'abord interdit – la dispersion en pure perte des énergies. Les *Shunga* japonaises, successivement tolérées et interdites, apparaissent paradoxales, puisqu'elles sont l'expression de plus en plus normée et codifiée, donc de plus en plus sociale, de ce que la société doit nécessairement cacher. Tout se passe alors comme si l'interdit produisait lui-même son propre revers, un espace imaginaire où s'expriment enfin des transgressions érotiques qui seraient inacceptables dans le monde réel, et qui tend à s'organiser de plus en plus au point de rassembler des individus de manière presque religieuse. Quelle est alors la place exacte de cet imaginaire ? Est-il une sublimation de la transgression, qui relie les individus dans un domaine quasi sacré, ou seulement une soupape inoffensive des pulsions, un imaginaire tellement codifié qu'il en devient socialement acceptable – à l'image de la pornographie aujourd'hui ? C'est à cette question essentielle de l'imaginaire érotique que répond le travail de Toshio Saeki. Toutes les images de ce livre reposent sur une opposition, avec d'un côté des jeunes filles prépubères, qui sont torturées, découpées, violées, poursuivies, souillées, profanées ; de l'autre, des êtres masculins hybrides qui, par les violences qu'ils font subir aux jeunes filles, se transforment en monstres et en animaux. La mécanique est simple : les bourreaux deviennent de plus en plus ignobles tandis que les victimes réapparaissent sans cesse, toujours aussi jeunes et belles, toujours aussi inviolées, malgré les cruautés qu'elles ont subies. Saeki ne reconduit ainsi les règles de l'imaginaire érotique japonais, et n'en approfondit la violence que pour réaffirmer le caractère sacré de la beauté. La profanation imaginaire ne servirait peut-être finalement qu'à prouver, sans cesse, la permanence de la beauté, qui échappe à toutes les préoccupations sociales. La beauté serait alors un phénomène qui n'apparaît complètement que dans la profanation imaginaire. Sans nécessairement souscrire à la dévotion quasi religieuse de l'auteur, force est de constater qu'il est assez rare d'assister à un tel culte du pouvoir transgressif de l'imaginaire érotique.



ÉDITEUR
CORNELIUS



À DÉCOUVRIR

FID SON - IRRE FLOU



« DONNER AU CANNIBALISME TOUTE LA CONSIDÉRATION DÉRANGANTE QU'IL MÉRITE »



CANSA



PHANTOM THREAD



VICE



Culture **Fantasmes terrifiants et sexualité grotesque : bienvenue dans l'œuvre de Toshio Saeki**

Le maître japonais du dessin étrange a transformé les filles à poil en cauchemars sur patins.

Par [Benoît Jacquemart](#)
en collaboration avec [Toshio Saeki](#)

Coburne de Saeki m'a inspiré dans l'œuvre de Toshio Saeki n'a d'être que le créateur. Des rêves, de la coprographie, de l'inceste, de la sexualité, de la violence, de la mort. L'artiste japonais argentin est l'héritier de cette tradition japonaise qui mêle l'horreur à la beauté et le merveilleux. Il est toujours capable de faire de son esprit ses dessins, qui sont beaux pendant ou hors de temps.

Toshio Saeki n'hésite pas à lever le voile sur les tabous les plus dissimulés du genre humain. Il les reproduit de manière scandaleuse et élégante à la fois – grâce à la finesse de son trait. Ses dessins nous interrogent frontalement. S'ils nous dérangent, c'est qu'il doit y avoir une raison. Oui, mais laquelle ? En quoi un bébé affublé d'un sourire carnassier nous met-il autant mal à l'aise ? Saeki connaît la réponse. En intégrant de l'étrange dans le familier, il fait surgir le sinistre.

Alors que les **Éditions Cornélius** publient la première anthologie mondiale consacrée à l'œuvre de Toshio Saeki, intitulée *Rêve écarlate*, on a rencontré le septuagénaire afin d'en savoir un peu plus sur son œuvre tourmentée.



VICE : Paraphilies, violence... Vous n'avez pas vraiment de respect pour ce que l'on appelle les « conventions morales ». Avez-vous un tabou ultime ?
Toshio Saeki : La créativité ne doit pas avoir de limite. Malgré tout, je suis un être humain comme les autres. Les questions éthiques et morales me préoccupent, et influencent forcément mon travail.

Le public lie généralement une œuvre à son auteur. Cela a-t-il eu des conséquences pour vous ?

Pas vraiment, non. Bon, il y a un certain temps, des gens me demandaient de les attacher, ce genre de choses. Je ne savais pas quoi répondre, en fait.



Avez-vous dû affronter la censure ?

Quand j'étais jeune, les revues qui diffusaient mes dessins étaient réprimandées par la police. Après trois blâmes, les pouvoirs publics interdisaient la publication.

Vos dessins sont aussi dérangeants que majestueux. Comment arrivez-vous à conjuguer horreur, humour et beauté ?

Ce mélange entre beauté, laideur et atrocité est au cœur de mes œuvres. Je ne pense pas que quelque chose de laid puisse être simultanément magnifique uniquement grâce à la technique. J'imagine que la nature de l'artiste se reflète dans les dessins, leur conférant une nouvelle dimension. Quant à l'humour, je crois que cela s'explique par ma ville de naissance, Osaka, connue pour son sens de l'humour partagé. Les gens là-bas passent leur temps à blaguer.

Quand on regarde l'un de vos dessins, on a l'impression d'être projeté au beau milieu d'une scène de panique. D'où vient ce sentiment ?

Mon œuvre s'inspire des cauchemars de l'enfance et des fantasmes extrêmes de l'adolescence. Ces images, encore gravées dans mon esprit, ressurent de manière exagérée.



Vos dessins sont à double tranchant. D'un côté, le spectateur est invité à participer, à devenir complice. De l'autre, il est également la victime de ce qu'il voit.

C'est une approche intéressante. Si le spectateur devient complice ou victime, cela est dû à sa propre sensibilité.

Aujourd'hui, le sexe et la violence sont omniprésents. Par conséquent, il devient difficile de marquer les gens, qui ne sont plus choqués. Pourtant, vos dessins ne laissent pas indifférents. Pourquoi ?

À mes yeux, l'important est de révéler les sentiments qui sont enfouis au plus profond de nous-mêmes. La gêne des gens ne m'intéresse pas. J'ai envie de lever le voile sur le fait que quelque chose de malsain vit en chacun de nous.

Je crois savoir que vous vivez près des montagnes. Pourquoi avez-vous quitté la ville ?

Tout d'abord, les loyers à Tokyo sont horriblement élevés. Ensuite, je cherchais un moyen de me stimuler en modifiant mon environnement. Ça n'a aucune conséquence sur mes dessins, mais ça me permet d'observer les villes depuis l'extérieur, et de m'interroger sur notre époque, pleine d'incertitudes.

Mai 2016

<https://www.vice.com/fr/article/exe-3vw/fantasmes-terrifiants-sexualite-grotesque-toshio-saeki-reve-ecarlate>



TOSHIO SAEKI MAÎTRE DE LA PROVOCATION ET DE L'ÉROTISME ABSURDE.

Art

BOUQUENIN LE BON COUT DU TUBOIO P



À 72 ans, le dessinateur japonais Toshio Saeki est une véritable légende en matière de dessins et gravures cauchemardesques, provocantes et délicieusement érotiques. D'ailleurs, l'histoire de ses premiers dessins en dit long sur le personnage.

Lorsqu'il était à l'école, ses copains de classe se branlaient sur des mangas érotiques, il s'est alors rendu compte qu'au delà du dessin, il était particulièrement doué pour représenter des scènes sexuelles ou érotiques. Ce qui était loin de déplaire à ses copains de classe. Alors, pour bousculer un peu le quotidien, ses camarades lui commandent des dessins. Si l'idée ne lui déplaisait pas, il avait cependant un petit problème : il n'avait jamais eu de relation sexuelle ni même d'expérience. Alors, il a décidé de laisser place à son imagination. Ce fut naturellement un carton plein et par la suite, c'était sur ses dessins que ses amis se masturbaient.



siècle, ses œuvres érotiques et provocantes mettent ainsi en scène toutes sortes de fantômes et autres monstres. Un an plus tard, il décroche un poste de dessinateur dans « Hebbon Punch », le Playboy Japonais où il restera pendant 20 ans et se fera un nom à l'international. Aux États-Unis, il reçoit même les louanges de Yoko Ono et John Lennon.

À LIRE : Pixy Liao bouleverse les codes de la société

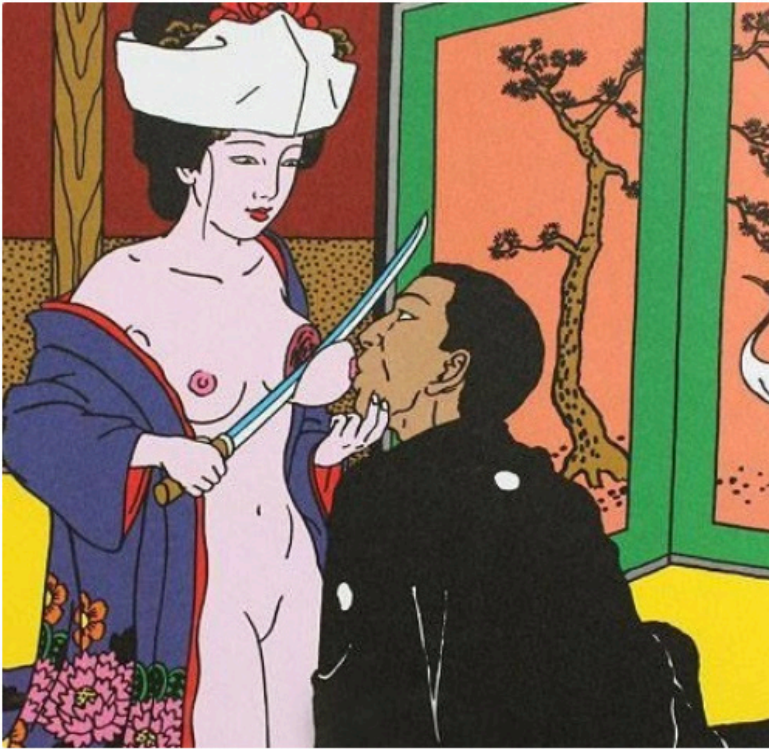
Véritable maître en matière de provocation et de surréalisme Toshio Saeki réussit à marquer les esprits sans pour autant montrer ou représenter une seule fois un organe génital car c'est interdit au Japon. Pour lui, c'est aussi ce qui lui permet d'attiser la curiosité. Trop en montrer c'est couper court à l'imagination alors que lui ne souhaite que le contraire.

Aujourd'hui, il vit dans une cabane au fond des bois, à deux heures de Tokyo. Le coquin le plus sage qui soit. On vous laisse avec quelques unes de ses réalisations.



Décembre 2017

The Macabre Porn Art by Toshio Saeki



The art of Toshio Saeki (1945-2020) can best be described as surreal porn (Freud's Dream Analysis meets violent [samurai](#)). His immoral [bloody](#) and humorous world is inhabited by unfortunate tied down females, violent ninjas and samurai warriors performing vicious amputations, vagina-picking crows and roosters, the inevitable [octopuses](#), mutilated mermaids, sadistic zombies, and other morbid creatures.

Horrifying Dream

His prints are a contemporary version of the classical Japanese woodblock printing technique, using strong vivid colors and strong lines. Saeki (born in Miyazaki) is not drawn to portray idyllic-looking scenery. In an [interview](#) in 2013 with Dazed he explained "I try instead to capture the vivid flowers that sometimes grow within a shameless, immoral and horrifying dream."

Distort the Understanding

About the reluctance to talk about his art he commented "I only explain myself through my drawings. I can't put into words what the images mean. It would not be difficult for me to come up with various arguments concerning the images, but that will distort the understanding of the works for sure".

Yakuza

As an adolescent Saeki was a fervent fan of cheap samurai and Yakuza (Japanese crime syndicate) movies that included a lot of violence and gore but were intended to make the viewer laugh. These kind of features are evident in Saeki's art.

Subconscious

Striking is that Saeki doesn't use models or source imagery. His imagery is drawn from the subconscious inspired on visions, dreams, and memories that have remained in his mind. Although he primarily uses his fantasy and recollection there are also components of Japanese culture present in his art, from interior design and textile patterns, to mythical characters, ancient [shunga](#), and allusions to well-known stories.

Secret Voyeur

Like in the ancient [shunga](#) prints, Saeki's images sometimes includes a secret voyeur. In [shunga](#) these peeking figures are part of the whole scene while in Saeki's world they are added as a surreal component to create a dynamic of the psychic device that exposes the numerous sides of the human life.

John Lennon

Saeki's exhibitions are popular and his audience is ever increasing. He is now in his seventies and still working, enjoys the interest of is ever increasing following and the impact his work has on young artists. Saeki designed the cover of one of John Lennon and Yoko Ono's albums (*Sometime in New York City*, 1972), and both Yoko Ono and their son Sean Lennon are fans and friends of him. So I suspect that this fact did not stand in the way of his fame!



Toshio Saeki, héros et gourou de l'ero guro

📅 10 août 2019 💬 0 commentaire



Cornélius poursuit sa politique d'édition patrimoniale avec un second ouvrage de l'un des maîtres de l'ero guro, Toshio Saeki. Livre le plus célèbre de cet artiste qui a marqué le genre érotico-grotesque, il nous ouvre les portes de l'inconscient et de l'imagination de son auteur et de son pays, le Japon, en nous donnant à voir des dessins aussi fins et précis que troublants.

Après *Sarkozy-Kadhafi : des billets et des bombes*, *Roucou* d'Alberto Montt et *Lettres d'amours infinies* de Thomas Gosselin, nous poursuivons notre mini-série des rattrapages de l'été avec *Red Box* de Toshio Saeki, paru au début du printemps chez Cornélius. Second ouvrage chez cet éditeur de l'un des maîtres de l'ero guro, genre artistique et littéraire comme seul le Japon sait en inventer, *Red Box* permet d'entrer de plain-pied dans un univers déroutant entre horreur, érotisme et humour.

Toshio Saeki est une référence dans le domaine de l'ero-guro, que nous pouvons traduire par « scènes érotico-grotesques ». Il a d'abord travaillé pour la publicité à Osaka, avant de s'installer à Tokyo et de rechercher sa véritable voie. Pour cela et pour gagner sa vie, il dessine dans la revue érotique *SM* et commence à publier des livres dès 1970, alors qu'il n'a que vingt-cinq ans. Ses thèmes de prédilection sont déjà présents, mêlant des visions de cauchemar aux images japonaises traditionnelles.

C'est le début d'une longue et riche carrière, qui n'est pas terminée puisqu'il a lui-même contribué à l'édition française de *Red Box*, réalisée entièrement à partir des originaux, en revoyant les couleurs et en traçant un nouveau kanji pour le titre de l'ouvrage [1]. Toshio Saeki a publié une vingtaine de livres et participé à une quarantaine d'expositions au Japon, aux États-Unis, en France et à Taiwan notamment. Il devient rapidement populaire au Japon puis est connu en France grâce au travail de Romain Slocombe pour Albin Michel qui publie *Japon intime* en 1990. Cornélius reprend le flambeau en 2016 avec *Rêve écarlate* [2].

Si, après avoir quitté *SM* à la fin des années 1980, Toshio Saeki s'est mis à l'écart de l'ébullition tokyoïte, il ne s'est pas complètement coupé du monde. Le rythme de ses publications s'est en effet accéléré dans les années 1990 et 2000, ainsi que celui de ses expositions individuelles. Sa renommée dans l'ero guro est dorénavant indubitable et le place dans le lignée Suehiro Maruo et Hideshi Hino.



Rêve écarlate ©
Toshio Saeki /
Cornélius 2016

BD d'Asie

Décès de Toshio Saeki, maître de l' "ero guro"

📅 14 janvier 2020 💬 0 commentaire



Toshio Saeki
1945-2019

DÉCÈS. Nous avons appris ce mardi 14 janvier la disparition du dessinateur japonais Toshio Saeki, connu pour ses illustrations mêlant érotisme et horreur. Édité en France par Cornélius et exposé notamment à Paris à la Galerie Arts Factory, cet homme humble et discret avait élaboré une œuvre étrange et fascinante.

Né en 1945 à Miyazaki, au Japon, **Toshio Saeki** avait percé dès les années 1970 grâce à un style très personnel employé dans un genre existant presque exclusivement au Japon, l'*ero guro*. Dans de grands dessins à l'encre ou des estampes colorées, il mettait en scène des personnages dans des positions suggestives et aux prises avec des démons. Violence sourde, pointe d'humour et surréalisme léger s'y côtoyaient pour créer le trouble, entre dégoût et fantasme, rejet et attirance.

Nous vous présentions Toshio Saeki l'[été dernier](#), quelques semaines avant son décès, à l'occasion de la parution de *Red Box*, suivant celle de *Rêve écarlate* en 2016 chez Cornélius :

« Outre les personnages et les ambiances, l'étrangeté réside également dans le style de Toshio Saeki. Il emploie une ligne claire et des aplats de couleurs d'une simplicité contrastant vivement avec l'*ero guro* qu'il cultive. Il mélange une finesse de représentation et la précision de certains détails à des décors presque abstraits voire inexistantes. Tout - sujet et graphisme - contribue donc à semer le trouble, faisant osciller la raison : nous savons que ce n'est pas réel, mais un doute subsiste.

En accord avec la législation japonaise, Toshio Saeki ne représente jamais les sexes de ses personnages. La plupart des scènes n'en sont pas moins explicites, mais il évite ainsi la pornographie tout en inventant d'ingénieuses solutions pour faire passer un érotisme qui n'est pas de pacotille. La contrainte sociale et l'imagination de l'artiste s'associent dans ce cas pour créer des images apparemment absurdes, mais qui finalement reflètent une partie des fantasmes de leur auteur et de son pays, voire au-delà. »

Toshio Saeki est décédé le 21 novembre 2019, à l'âge de 74 ans, mais les médias japonais n'en ont été informés par sa famille et ses proches que ce 14 janvier.

FH

Lire également sur ActuaBD : [Toshio Saeki, héros et gourou de l'ero guro](#)



Rêve écarlate ©
Toshio Saeki /
Cornélius 2016

TOSHIO SAEKI DISPARAÎT AVEC SON ÉROTISME MONSTRUEUX

Par Marius Chapuis

— 14 janvier 2020 à 17:58

Le sulfureux dessinateur d'avant-garde japonais est mort à 74 ans, laissant une oeuvre à l'érotisme pop et dérangeant.



Extrait de «Red Box», publié par les éditions Cornélius. Toshio SaekiCornélius



Sexe, violence et ligne claire. Toshio Saeki, maître des pulsions macabres, c'est le Japon qui fait peur, de l'incompréhensible, du tabou. A mille lieues du dogme du «Cool Japan», qui a transformé le manga et l'animation en outil de *soft power*, il a bâti durant un demi-siècle une oeuvre portant le bizarre au plus haut. Son érotisme monstrueux bousculant d'autant plus fortement qu'il repose sur la puissance d'évocation et se déploie dans un dessin très pur. Hergé plongé dans les perverses pensées d'un Edogawa Ranpo. Toshio Saeki, c'est le choc de couleurs primaires et vives utilisées pour explorer les zones les plus reculées et obscures du désir, celles qui devraient rester tues, honteuses. C'est une surface faussement lisse destinée à explorer des zones cavernueuses. On a appris ce mardi la mort du dessinateur en novembre dernier. Il avait 74 ans.

Janvier 2020

https://next.liberation.fr/culture/2020/01/14/toshio-saeki-disparait-avec-son-erotisme-monstrueux_1773023

Toshio Saeki, Legendary Erotic Illustrator of the Tokyo Underground, Is Dead at 74



Toshio Saeki's 'Ureshi Daruma' (2018).
COURTESY OF JEFFREY DITCH GALLERY

Toshio Saeki, the illustrator, painter, and "Godfather of Japanese Erotica," has died at the age of 74. His death was confirmed **in an Instagram post** by his Tokyo-based gallery Nanzuka. The cause of death was not stated.

Saeki was a legendary figure of Japan's postwar underground scene, having built a fervent cult following through erotic illustrations that blended gore, humor, and Japanese folklore. As Tokyo was subject to social revolution in the 1970s, Saeki's drawings—which took an overt, even playful approach to sexual taboo—captured the mood. "Leave other people to draw seemingly beautiful flowers that bloom within a nice, pleasant-looking scenery," **he told Dazed** in 2013. "I try instead to capture the vivid flowers that sometimes hide and sometimes grow within a shameless, immoral and horrifying dream."

Related Articles



A Tribute to Tunga (1952-2016)

A Look Back: Linda Nochlin on Ellsworth Kelly

Saeki was born in 1945, in Japan's Miyazaki prefecture. His childhood years were spent in Osaka, and he moved to Tokyo in 1969. He rarely spoke of his early years in interviews; when Saeki did open up, it was more often to describe his love of samurai-period drama or his illustrations, the subjects of which arrived in dreams and visions: Shinto spirits drifting among schoolgirls, lascivious corpses, the living and the supernatural mingling intimately.

In a **2017 interview with Artsy**, he describes being drawn to Western comic artists, in particular the French illustrator Tomi Ungerer. Saeki published regularly in Japanese magazines, including the iconic *Heibon Punch*. In 1970 he self-published 50 drawings, titled

Toshio SAEKI art book. The book was a critical success and later that year Saeki was given a solo show in Paris.

In 1972, his art appeared on the cover of John Lennon and Yoko Ono's album *Some Time in New York City*. In the years to follow, he exhibited regularly at galleries in Japan and Paris but remained largely an artist's artist as his work failed to attract serious consideration from major art institutions. But, Saeki said, operating in the underground allowed him the freedom to execute his boldest visions. By the late 2000s, he'd only traveled outside Japan once.

In the last years of his life, international audiences had finally taken notice. In December 2016, Jiu Xiang Ju Gallery in Taipei exhibited a selection of his illustrations. His work was presented at Art Basel in Hong Kong in 2017. And he's one of 17 artists featured in "Tokyo Pop Underground," a show currently on view at Jeffrey Ditch gallery in New York that explores the trajectory of Japanese contemporary art. Displayed in the gallery is Saeki's colossal wall painting *Ureshi Daruma* (2018), which depicts dhama dolls mounted by young girls against a flat black sky.

"The visions that I show people are the incomprehensible stuff of ero[erotic] and mystery," Saeki told *Artsy*. "If the reality hidden in my soul—even if it is only the smallest fragment of it—is able to evoke something in the viewer, then my intention has been achieved."

READ MORE ABOUT:

Janvier 2020

<https://www.artnews.com/art-news/news/toshio-saeki-erotic-illustrator-dead-1202675466/>

The Taboo-Breaking Erotica of Toshio Saeki

The master of the 1970s Japanese avant-garde reimagined his most iconic artworks for a limited box set with silkscreen artist Fumie Taniyama.

10.11.2020



Inspired by Samurai-period dramas, Shinto spirits, and Japanese folklore, **Toshio Saeki** flaunted a number of staunch taboos with his sexually explicit erotica that took the form of paintings and illustrations. His work has been described as a modern take on **the Japanese art of Shunga**, which was widely circulated between 1600 and 1900. His works blend gore, sex, and humour and feature courtesans, geisha, yokai, monsters, and spirits. In 2010, Toshio Saeki collaborated with the silkscreen artist Fumie Taniyama for the work **Kuro Hozuki**. A series of silkscreen prints was created, reimagining a number of Toshio Saeki's iconic works from the 1970s.

Born in 1945, Japanese artist Toshio Saeki has been dubbed the Godfather of Japanese Erotica. A cult figure of the radical post-war underground scene in Japan, Toshio Saeki came to prominence in the 1970s along with the nation-wide social revolution. His work first appeared in the magazine *Heibon Punch* after numerous rejections, and he would go on notably to create the cover art for the album *Some Time in New York City* by John Lennon and Yoko Ono in 1972, following his first exhibition in 1970.

Clear lines and dark intentions

Toshio Saeki and Fumie Taniyama's collaboration saw a series of silkscreen prints created for a limited edition box set released by **Gallery Da-End**. Printed onto mulberry tree paper (*washi shin-kozo-shi*) handmade by Fumie Taniyama, the images are lewd and lustful: a disembodied head floats with a foetus, a geisha trailing behind with a large net; a small red spirit conjures wind that lifts the skirt of a young girl.

The dreamlike images attest to Toshio Saeki's ambition to explore the deepest realms of the unconscious, characterised by what critic David Rosenberg has called clear lines and dark intentions. However, Toshio Saeki's work wasn't all about erotica; in 1991 he published *Tricks for Kids*, *Fukuinkan Shoten*, one of three children's books produced by the artist during his lifetime.

Kuro Hozuki (2010), a limited-edition box set with silkscreen prints of Toshio Saeki's work handmade by Fumie Taniyama was **released by Gallery Da-End**.

Sexe, amour et perversion : les beautés cruelles de Toshio Saeki à la galerie Da-End à Paris



Toshio Saeki, 103 x 79 cm, sérigraphie sur waichi kozo, 1971-2010, Courtesy Galerie Da-End / Toshio Saeki

La galerie Da-End, à Paris, présente pour la première fois un ensemble inédit de sérigraphies de Toshio Saeki (1945-2019), icône de l'underground japonais, où l'érotisme s'allie au macabre en de fascinantes images.

Incontestable héritier d'Yoshitoshi, d'Hokusai et d'Utamaro, l'immense Toshio Saeki, disparu en 2019, affirme encore aujourd'hui la pérennité de cet art de l'image trouble, dérangeante et fascinante, qui, tapie au creux des âmes, habite tout particulièrement l'inconscient collectif japonais. La technique du trait magnifiquement concis et sinueux, celle des aplats de couleurs, puissants, subtils et sonores placent aujourd'hui l'artiste aux premiers rangs de cette tradition où se rencontrent l'art du shunga (estampes érotiques nées au XVIIème siècle) et le monde des yōkai (monstres issus du folklore).

Fleurs et démons

Le titre de l'exposition, « Hana Yasha », choisi par Toshio Saeki pour cet ensemble de sérigraphies présentées à la galerie Da-End, associe au terme *hana*, signifiant « fleur », le nom d'une divinité ambivalente, Yasha, perçue tantôt comme un esprit démoniaque, tantôt comme une gardienne de la richesse. À l'origine, dans la mythologie hindoue, les yaksha (en sanskrit) sont déjà des entités ambivalentes. Dieux tutélaires des forêts et protecteurs des richesses naturelles, ils apparaissent également sous l'aspect de fantômes ou de démons anthropophages, voire de vampires enchanteresses pour les femmes. Dans le bouddhisme, ils deviennent de redoutables divinités protectrices du Dharma, la loi de Bouddha.

Séduisants cauchemars

Les sujets, souvent teintés d'humour, se veulent choquants, au-delà des normes du genre acceptées. Balayés, les tabous, Éros se joue de Thanatos en une puissance d'évocation sans pareille. Si, selon la règle, les sexes sont toujours cachés, le sang, les humeurs se répandent, les sabres tranchent, les serpents s'insinuent... Nous le savons, le rapport amoureux relève de la joute ! Qu'à travers les temps, la poursuite du plaisir charnel ait permis d'accéder à l'Harmonie cosmique, ou tout simplement à l'accomplissement de soi, qu'elle ait rendu possible à l'homme d'affirmer sa liberté, il semble qu'aujourd'hui, au-delà de toute connotation intellectuelle, loin de toute préoccupation spirituelle ou tout sentiment mystique, elle reste quête universelle d'absolu.

Si les images de Saeki exercent un indicible pouvoir de séduction, nous le devons à la beauté qui transcende la cruauté de ses images magnifiquement violentes et cauchemardesques. Mais c'est à la douceur aussi que nous devons cette sensualité triomphante, celle de ces visages purs et laiteux, celle de ces chairs fermes et galbées, l'ondulation de chemins oniriques baignés de calme lumière lunaire... On se perd à ce jeu pervers du désir, quand, pour mieux posséder, on aime à détruire. Satoshi Saikusa, photographe et fondateur de la galerie Da-End, ponctue cette superbe présentation de quelques-unes de ses photographies : fleurs (*hana*) épineuses ou vénéneuses, délicates formes suggestives...

Février 2021

<https://www.connaissancedesarts.com/marche-art/galeries/sexe-amour-et-perversion-les-beautés-cruelles-de-toshio-saeki-a-la-galerie-da-end-a-paris-11153016/>



9 MARS 2021 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR LEYDIER RICHARD

TOSHIO SAEKI "HANA YASHA"



PAR RICHARD LEYDIER.

EXPOSITION GALERIE DA END, PARIS, JUSQU'AU 27 MARS 2021.

Actuellement exposé à la galerie Da End, Toshio Saeki fut l'un des grands maîtres de l'illustration japonaise. Amateurs de films japonais bizarres peuplés de jeunes filles violentées ou mutilant les hommes qui ont le malheur de croiser leur route, l'art de Saeki est fait pour vous.

La galerie Da End, aux allures de cabinet de curiosité, montre un ensemble inédit de sérigraphies de Toshio Saeki (1945-2019) réalisées sous sa direction, en 2009, avec le maître sérigraphe Fumie Taniyama. Ce qui frappe tout d'abord dans ses œuvres, c'est la retenue presque minimale alors que les compositions dépeignent des scènes d'horreur. Jeunes filles attaquées, dévorées par des spectres, lutinées par des sortes d'ogres ou des hommes-serpents. Patriarches décapités portant leur propre chef à la manière de saint Denis le céphalophore, enfants pervers et assassins... Les images de Saeki constituent un véritable catalogue de ce que des humains peuvent infliger à d'autres. Ce contraste entre le minimalisme façon ligne claire et l'horreur se double d'un usage très sûr et parcimonieux de la couleur, notamment le rouge pour les ciels incandescents et les effusions de sang.

Il y a quelques années, je participais régulièrement à l'émission de radio "La dispute", sur France Culture, dans laquelle nous chroniquons des expositions. En 2014, l'une de ces émissions porta sur Sade, attaquer le soleil, organisée par Annie le Binou au musée d'Orsay. J'étais pour ma part plutôt enthousiaste quand ma collègue, dont je tairai le nom par charité, s'écria : "Mais qu'est-ce que c'est que toutes ces images de sexe et de mort, c'est inadmissible !" Ce à quoi on lui répondit simplement : "ben, c'est Sade". Fallait-il en revenir aux fondamentalistes, et réexpliquer ce qu'était l'art à quelqu'un qui était censé maîtriser un tant soit peu ce concept ? C'est été fastidieux, mais nous allons le faire rapidement, car l'époque, en quelque sorte, le commande, tant la tentation est grande aujourd'hui de juger l'art avant tout à l'aune de la morale.



Toshio Saeki, Tsukuru, sérigraphie sur papier de mûrier (washi kozo), 52 x 33 cm, éd. 18, années 1970/2009

CROIRE PLATON

L'art est une machine à fantasmes. Il n'est pas forcément que cela, mais il peut l'être assurément. Il est un espace de liberté qui permet de donner forme et image à des pensées. On ne peut pas encore emprisonner les gens pour leurs pensées, ça s'appellerait un dictature. Si ces mêmes gens possèdent à l'acte, ce serait un autre problème, ces actes pourraient être répréhensibles et tomber sous le coup de la loi. L'erreur, ce serait de croire que les images sont la réalité, d'où la teneur répréhensible par certains devant les caricatures du Prophète. Or, si l'on en croit Platon, les images sont un reflet, une ombre. Le reflet d'une pensée, rien de plus, pas la réalité. Si dans la rue quelqu'un me traite de "fil de pute", c'est son problème, pas le mien, car je sais, moi, que ma mère n'exerce pas cette profession séculaire.

Les œuvres de Saeki ne figuraient pas dans l'exposition d'Orsay, mais elles auraient pu, tant l'auteur des 120 journées y transparaît. En fait, Saeki fut un fer de lance de la tradition de l'ero-guro, qui mêle érotisme et gore, un peu comme le genre du grand-guignol en Occident. Mais il a commencé à dessiner bien plus tôt, à la demande de ses camarades écoliers, qui avaient besoin d'images pour se masturber. Mais Saeki lui-même n'avait pas encore eu d'expériences sexuelles, il dut puiser dans son imagination. De cette époque virginale datent la plupart des compositions qui firent sa renommée. Il y a beaucoup d'humour dans ces images. Un humour noir.

En tout cas, Toshio Saeki est demeuré toute sa vie un maître de l'érotisme sans jamais représenter un sexe, car cela est interdit au Japon, sans quoi il n'aurait pu ni exposer ni publier. Il préfère la suggestion aux représentations frontales. Peut-être contourna-t-il en partie cet interdit en émasculant et maculant les parties génitales. Il vécut les vingt dernières années de sa vie reclu dans une cabane au fond des bois. Dans cette tradition érotique nipponne, on peut aussi classer les photographes Nobuyoshi Araki ou Dakichi Amano. N'oublions pas qu'en 2000, le pays du kawai a aussi engendré le film *Battle Royale*.

Richard Leydier

Mars 2021
<https://www.artpress.com/2021/03/02/toshio-saeki-hana-yasha/>